

## À propos de Schuchardt, du mélange des langues et du contact.

### Points de vue, masquages et évitements<sup>1</sup>.

Robert Nicolai

Université de Nice et Institut Universitaire de France

*Draft copy*

Typen treten uns ja überall entgegen, aber sie sind eben Typen nur dank entweder unserem Apriorismus oder äusseren Umständen die mit der Sache selbst gar Nichts zu thun haben; sie als Centren abgegrenzter Gebiete zu betrachten, dazu haben wir kein Recht.<sup>2</sup>

*Dem Herrn Franz von Miklosich  
zum 20. november 1883.*

*Slawo-deutsches und slawo-italienisches*  
Hugo Schuchardt, 1884.

### Abstract

Les études sur le contact des langues se sont suffisamment développées pour qu'il soit possible de réfléchir à ses implications. Cela suppose, en se plaçant *de côté*, de faire en sorte qu'une mise hors champ permette d'appréhender la dynamique des approches. L'article reprend d'abord la notion de 'point de vue', puis développe celle de 'rémanence du point de vue', avant de proposer une schématisation des saisies épistémiques qui articule un « domaine  $\alpha$  » des *conditions d'existence d'un projet* de construction épistémique à un « domaine  $\beta$  » de *détermination de l'objet* dépendant du 'point de vue' dans le procès de construction épistémique en cours.

Dans un deuxième temps, on inventorie quatre espaces sensibles au contact: (i) l'espace structural, (ii) l'espace sociétal, (iii) l'espace de « rationalisation » et (iv) l'espace psycho-physiologique. Puis on s'intéresse à la logique induite, de prise en compte du contact des langues et particulièrement à ses marges avec la question du mélange des langues, en prenant appui sur l'ouvrage de Schuchardt dédié aux mélanges de langues, très peu lu : *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches* (1883). Cet ouvrage, qui montre l'importance et l'ordinaire banalité du mélange conduit à poser la question du « pourquoi » de l'effacement de cette problématique dans notre paysage académique, alors même que les études sur le contact des langues en général se développent. La réponse passe par une réflexion sur les possibilités de conserver dans nos recherches, la compatibilité entre points de vue classiques et nouveaux.

### Keywords

Point de vue, mélanges de langues, contact des langues, rémanence du point de vue, principe de stabilité théorique.

Dès lors qu'on s'est intéressé aux contacts des langues et des populations se sont posées les questions des transformations qu'ils ont générées et des modalités de leurs

---

<sup>1</sup> Remerciements XXX XXX XXX XXX  
XXX.

<sup>2</sup> « Nous sommes partout confrontés à des types, mais ces types sont justement ce qu'ils sont, soit du fait de notre apriorisme, soit des conditions externes qui n'ont rien à voir avec la chose même ; nous n'avons aucun droit de les considérer comme des centres de domaines délimitants. » Traduction de O. Kubarth. In Hugo Schuchardt. *Slawo-deutsches und slawo-italienisches*. R. Nicolai, K. Ploog, A. Tabouret-Keller (éds.), sous presse.

développements. Or ces transformations touchent un immense domaine qu'il est difficile de circonscrire car il est tendanciellement coextensif de la totalité de notre activité linguistique et communicationnelle. Le résultat du contact des individus et des populations est omniprésent dans les langues comme dans nos pratiques langagières. Les dynamiques qui sont en jeu concernent l'ensemble de nos facultés cognitives et de nos capacités de rationalisation, que ce soit à travers la réorganisation constante de la matérialité des formes linguistiques que nous fabriquons ou qui nous sont données d'emblée, à travers la restructuration continue de nos catégories linguistiques, notionnelles, formelles et sémantico-pragmatiques ou encore, à travers la réélaboration ininterrompue de nos modalités de fonctionnement et de nos normes d'usage aux différents niveaux sociétaux et interactionnels où nous les actualisons.

Cela n'empêche pas – dans ce domaine du '*contact*' aussi bien que dans d'autres – d'appréhender et de circonscrire comme objets d'étude un certain nombre de manifestations linguistico-langagières<sup>3</sup>, de sous-domaines empiriques, de thèmes de recherche susceptibles d'être cernés dans une clôture préalablement donnée pour l'occasion et donc, de développer des questionnements spécifiques dans des cadres préconstruits, susceptibles d'autoriser le développement de connaissances structurées et de s'organiser au sein d'un univers épistémique corrélatif.

Mon objectif ne sera pas de faire le tour du '*contact*' pris comme objet de recherche au sein de l'espace linguistique et langagier mais de pointer quelques questions d'arrière-plan, de réfléchir à une partie des thèmes explicités par de nombreux chercheurs. De fait, l'incidence du contact dans les langues et entre les populations<sup>4</sup> a toujours été reconnue, ce qui ne l'a pas toujours été c'est sa pertinence comme facteur explicatif dans la dynamique des langues et la nécessité de cette étude. Il est donc intéressant d'appréhender non seulement ce que la recherche sur le contact des langues apporte à la connaissance empirique mais aussi, ce que – à travers les études de cas – elle permet de saisir des modalités d'élaboration de nos connaissances en général et de la dynamique des points de vue qui nous permettent de les envisager. S'intéresser à ces questions suppose une mise à distance, de se placer *de côté* afin que par cette mise hors champ l'on puisse mieux appréhender la dynamique des points de vue qui conditionne nos approches. Une réflexion corrélatrice – qui nous éloigne apparemment de la saisie directe des phénomènes avant de nous y ramener dans un second temps – est donc importante.

## 1. La question des '*points de vue*'.

La réflexion sur la notion de *point de vue* est ancienne<sup>5</sup> et connotée en linguistique mais elle n'en garde pas moins son actualité. Bien qu'il y ait lieu de penser qu'il ne fut pas le

---

<sup>3</sup> Ce que j'avais défini en 1989 comme le champ '*linguistico-langagier*' était essentiellement celui du changement linguistique qui atteste « *la trace du 'travail' que font les locuteurs/descripteurs pour produire du 'sens' et des 'formes'* » (Nicolai 1989 : 19).

<sup>4</sup> Notons que pour éviter les longueurs d'écriture je mentionnerai désormais uniquement « contact », étant bien entendu qu'il s'agit bien du « contact des langues et des populations ».

<sup>5</sup> Penser, par exemple, à l'article « *Encyclopédie* » rédigé par Diderot pour l'*Encyclopédie (1751-1772)* : « *L'univers soit réel soit intelligible a une infinité de points de vûe sous lesquels il peut être représenté, & le nombre des systèmes possibles de la connoissance humaine est aussi grand que celui de ces points de vûe* ». Il continue ensuite – comme il se devait – par le point de vue de Dieu omnipotent : « *Le seul, d'où l'arbitraire seroit exclu, c'est [...] le système qui existoit de toute éternité dans la volonté de Dieu* »... Mais celui-ci n'est pas de notre monde. Je précise que j'ai retrouvé et lu cet article de Diderot après lecture d'un article de S. Auroux qui contenait cette citation (2013 : 120).

seul à y avoir réfléchi, chez beaucoup de linguistes – tout particulièrement européens – cela nous renvoie à F. de Saussure énonçant :

*Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet, et d'ailleurs rien ne nous dit d'avance que l'une de ces manières de considérer le fait en question soit antérieure ou supérieure aux autres (2002 : 23).*

Incidentement, je note que H. Schuchardt<sup>6</sup> avait aussi montré sa perception du *point de vue*, laquelle était sensiblement différente :

*... qu'on évite de commencer par la question fermée « Est-ce que la langue appartient à la branche de langues A ? », pour commencer par la question ouverte « à quoi appartient a ? ». Mais nous ne sommes jamais limités d'emblée à deux possibilités. On connaît les paravents plissés, qui offrent à celui qui se tient à gauche une tout autre image qu'à celui qui se tient à droite<sup>7</sup>.*

Pour lui, si le point de vue orientait notre saisie de l'objet, déterminait sa catégorisation et la représentation que nous en avons, si la réflexion à son sujet s'accompagnait aussi bien de considérations sur la modalité du « posement » de la question (ouverte ou fermée) et les clôtures résultantes que sur une défiance envers les choix binaires, à la différence de Saussure il n'affirmait pas que le point de vue *créait* l'objet : il *déterminait* seulement sa description. Plus classiquement donc, l'objet existait, empiriquement, en lui-même et par lui-même<sup>8</sup>. Conséquemment, Saussure et Schuchardt ne considéraient pas le même type d'objet et par ailleurs, la modalité de la saisie de leurs objets était incommensurablement différente ; c'est ainsi que pour Schuchardt,

*Saussure n'a pas commencé par le véritable commencement, c'est-à-dire par la seule représentation concrète qui s'offre ici à nous, celle de la langue de l'individu ; la langue prise en bloc est quelque chose d'abstrait, tout comme l'âme en bloc face à l'âme individuelle. Il inverse l'ordre naturel<sup>9</sup>.*

---

<sup>6</sup> En raison de la difficulté d'interprétation des textes j'ai choisi de ne pas me contenter de la traduction française des citations de Schuchardt et de mettre en note le texte allemand original pour toutes ses citations. Cela alourdit certainement les notes mais, en contre partie, donne la possibilité de pouvoir retourner à la source si l'interprétation du texte pose un problème de traduction.

<sup>7</sup> „Ferner möge man nicht mit der Satzfrage beginnen: gehört die Sprache a zum Sprechstimme A oder nicht? sondern mit der Wortfrage: wohin gehört a? Von vornherein aber sind wir nie auf zwei Möglichkeiten beschränkt. Bekannt sind die Vexierwandschirme, die dem Linkstehenden ein ganz anderes Bild bieten als dem Rechtsstehenden.“ Hugo Schuchardt. 1917. *La parenté des langues*. Sprachverwandtschaft. *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der wissenschaften*. (<http://schuchardt.uni-graz.at/werk/jahr/1917>). p. 526.

<sup>8</sup> Cf. « Il y a ... des systèmes qui, déjà parfaitement inscrit dans les choses, n'attendent que d'être découverts par nous et des systèmes que nous forgeons pour les plaquer sur les choses » [„Nun gibt es Systeme die schon fertig in den Dingen liegen und von uns nur entdeckt werden, und Systeme die wir bilden um sie in die Dinge hineinzulegen“], notait Schuchardt, en comparant l'approche de Saussure dans son *Mémoire sur le système primitif des voyelles* de 1878 et les positions développées dans le *Cours de Linguistique générale*.

<sup>9</sup> Cf. „Dennoch hat Saussure nicht mit dem richtigen Anfang angefangen, nämlich nicht mit der einzigen konkreten Vorstellung die sich hier darbietet, der Individualsprache; die Gesamtsprache ist etwas Abstraktes, ebenso wie die Gesamtseele gegenüber der Individualseele. Er kehrt die natürliche Folge um“. Anzeige von F. de Saussure, *Cours de Linguistique générale*, *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, 1917 N.38, p.1-9. (<http://schuchardt.uni-graz.at/werk/jahr/1917>). Aussi : 2011, *Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*, p. 141.

Mais retournons à l'énoncé saussurien<sup>10</sup>. Le point de vue crée l'objet, mais pas l'objet empirique, seulement une représentation de cet objet fondée sur la base d'un état de connaissance préexistant. Autrement dit, le point de vue ne crée pas les objets du monde, il crée uniquement *un modèle des objets du monde* selon une pertinence fournie *a priori* ; sa validité empirique dépend alors de son adéquation aux caractéristiques données comme allant de soi et/ou à celles explicitement retenues dans les (ou extraites des) objets du monde auxquels il est appliqué. Conséquemment, poser la question du point de vue sur le plan de la seule empiricité des phénomènes est sans doute une erreur.

On retient de ces remarques que les points de vue actualisent une pré-théorie naïve qui caractérise et délimite ce qui devient son objet en permettant de l'extraire de (ou de le dessiner dans) l'espace phénoménal, *a priori* non analysé, qui le contenait en puissance. En conséquence, les premières entités dont le savant en général (ici le linguiste) s'occupe à partir du point de vue qu'il se choisit, résultent de cette saisie initiale et fondatrice, tandis que les principes et déductions explicités qu'il en dérivera vont constituer sa « théorie » et contribuer à permettre une connaissance et une structuration des objets ainsi créés. La théorie est son outil, il construit son outil, et il n'y a pas de saisie ou de construction possible d'entités linguistiques à partir de la seule observation directe des données empiriques car les positivités apparemment données et disponibles ne prennent sens qu'à travers le crible du point de vue qui les fait naître.

Dès lors, la question se pose de la définition et de la discussion des '*points de vue*' comme actes fondateurs et essentiels de l'élaboration théorique. Dans quel cadre et dans quel espace cette discussion trouve-t-elle sa place ? Car ce qui devient pertinent ici ce n'est plus seulement la focalisation vers ce que seront *l'objet-langue* et les *faits de langue* – quelle que soit leur nature et la clôture de leur saisie – censés être objectivés par le *point de vue* et saisis dans leur immanence, c'est une élaboration complexe qui, *en amont*, (re)lie le linguiste aux empiricités (situées hors champ dans un espace phénoménal), lesquelles justifient la manifestation (*en aval*) des faits de langues construits (projetés dans un espace épistémique) dont il (le linguiste) se propose de rendre compte à travers son point de vue (immanent à l'approche) ; lequel lui permet encore de les saisir et/ou de les construire (les faits de langue) en tant qu'objet(s) de recherche, dans un bouclage continu.

On peut schématiser l'ensemble de ce procès (fig.1) – qui, comme on le constate, nous inclut en tant que créateurs de connaissance – en considérant l'existence de deux domaines corrélatifs et cofondés dans une interaction continue : d'une part un *domaine  $\alpha$* , extérieur à la construction épistémique, organisé autour de l'articulation entre le *descripteur-analyste* (le linguiste) et les *données* qu'il appréhende dans l'espace phénoménal qu'il en vient à considérer ; d'autre part un *domaine  $\beta$*  intérieur à la construction épistémique, organisé autour de l'articulation entre *un point de vue* et *les faits de langue* qu'il en vient à « créer ».

Le *domaine  $\alpha$*  est concerné par les *conditions d'existence d'un projet* de construction épistémique, le *domaine  $\beta$*  est celui de la *détermination de l'objet* dépendant du *point de vue* dans le procès de construction épistémique en cours. Les deux domaines ne peuvent pas exister l'un sans l'autre... et dès lors, le *descripteur-analyste EST à la fois intérieur et extérieur à son objet d'étude*, indépendamment de la tendance sollicitée par toute idéologie

---

<sup>10</sup> Dans *Écrits de linguistique générale* (Saussure, 2002), les développements sur cette question sont largement explicités. Je ne les reprends pas ici car le projet de cet article n'est pas une exégèse de la pensée saussurienne ; le lecteur intéressé pourra utilement se reporter à cet ouvrage.

scientifique qui vise à se focaliser sur l'objectivation, et donc à retenir (magnifier) le domaine  $\beta$  au risque choisi (aux dépens) du masquage du domaine  $\alpha$ . Se manifeste ainsi un jeu entre *masquage* implicite et explicite *ostension*<sup>11</sup>.

Figure 1. Projet et procès de la saisie épistémique : synthèse.

visée subjectivante vers l' <i>amont</i>	<<< interaction continue >>>  Orientation vers l'objectivation →→→→→→→→→→  Retour vers la subjectivité ← ← ← ← ← ← ← ←	visée objectivante vers l' <i>aval</i>
<b>domaine <math>\alpha</math></b> des « données », externe à l'élaboration épistémique		<b>domaine <math>\beta</math></b> des « construits », interne à l'élaboration épistémique
articulation : descripteur --- espace phénoménal		articulation : point de vue --- faits de langue
conditions d'existence du projet de construction épistémique		détermination de l'objet dans le procès de construction épistémique
Lieu de « masquage »		Lieu d'« ostension »

## 2. La rémanence des 'points de vue'.

Reconnaître la nécessité d'un *point de vue* pour introduire à toute construction épistémique est une chose. Mais une fois celui-ci défini et retenu, sachant que l'objet décrit / construit en procède et n'a pas d'existence nécessaire en soi, peut-on en changer ? Comment en changer ? Quelles sont les incidences du changement ? La question sous-jacente sera celle de la *rémanence* du point de vue choisi. J'entends par '*rémanence*' l'incidence du choix initial sur la description des phénomènes, quels que soient les choix ultérieurs ; c'est-à-dire l'effet de forçage induit dans le cadre de référence initial dans la reconnaissance, l'appréhension, la définition, et *in fine* la caractérisation, d'un objet mis en forme par l'application de ce point de vue, après même qu'on a décidé d'en changer, de l'abandonner. Elle correspond de ce fait à un travail sur la restructuration des points de vue et fonctionne au niveau des présupposés et des *a priori* ; or ceux-ci sont déterminants et contraignants dans toutes nos constructions épistémiques, scientifiques ou non.

Là aussi, on peut citer Saussure qui notera que, après avoir défini (construit) un objet selon A, l'approche de cet objet dans le cadre d'un autre ordre B ne revient pas à l'appréhender selon B puisque son émergence même et l'ensemble de ses caractéristiques sont dépendantes du point de vue A<sup>12</sup>. Nous voici donc introduit dans un jeu où, étant posé que

<sup>11</sup> Le terme '*ostension*' ne renvoie ici à aucune connotation ou métaphore d'ordre religieux mais plutôt – bien que de façon indirecte – à un arrière-plan philosophico-logicien concernant les modalités de saisie de la référence (W. Quine, M. Schlick, L. Wittgenstein, S. Kripke,...). Parler d'un '*lieu d'ostension*' revient à envisager un lieu dans lequel « l'évidence » et la reconnaissance des choses – tout autant que de ce qui s'y passe – résultent du fait que cela se montre / se manifeste, que cela « se donne à voir ». Sans plus. Par exemple, au niveau d'un procès de définition, la définition *ostensible* (par *ostension*) d'un objet revient à le pointer du doigt, soit donc une définition qui est dérivée de l'expérience et de la considération de ce qui est constatable / explicite. Autrement dit, sans *masquage*.

<sup>12</sup> Saussure : (2002 : 23) « Après avoir dénommé un certain objet, livré le point de vue A, qui n'a d'existence absolument que dans l'ordre A, et qui ne serait pas même une chose délimitée hors de l'ordre A, il est permis peut-être (dans certains cas) de voir comment se présente cet objet de l'ordre A, vu selon B. À ce moment est-on dans le point de vue A ou dans le point de vue B ? Régulièrement il sera répondu qu'on est dans le point de vue B ; c'est qu'on a cédé une fois de plus à l'illusion des êtres linguistiques menant une existence indépendante. La

toute saisie résulte de l'application d'un point de vue qui l'autorise, toute modulation ultérieure et/ou tout changement de point de vue reste conditionnée par ce point de vue initial qui, en quelque sorte, se cristallise en paradigme kuhnien<sup>13</sup> ; ce qui se conçoit dans la mesure où c'est ce point de vue initial qui, au sens frégeén, a *donné* l'objet saisi<sup>14</sup>. Il en est de ce fait la seule référence et l'on ne sort donc pas de ce point de vue initial sauf à faire la nécessaire et difficile remise en question de sa rémanence, ce qui suppose sinon un saut, du moins de se placer *de côté*, de faire un effort de distanciation envers nos systèmes de repérage et nos choix de 'points de vues'. Autrement dit, le point de vue est *le nécessaire cadre de nos constructions épistémiques* mais, dans le même temps, *il se constitue en obstacle épistémologique potentiel*<sup>15</sup> (Bachelard, [1938] 1971 : 13-14) pour cette construction épistémique en prédéterminant « ce qu'il y a à voir » !<sup>16</sup> Cela – heureusement – ne le rend indépassable que dans la clôture paradoxale<sup>17</sup> d'une « logique » à la Zénon d'Élée. Enfin, de façon plus imagée, le point de vue quel qu'il soit est à la fois le nécessaire chemin et l'inévitable ornière dont il est impossible de se dégager car, sans en être constitutive, l'ornière est irrémédiablement liée au chemin. Toutefois et, certes, avec un peu d'effort et un minimum de réflexivité sur nos pratiques, l'on peut toujours se sortir des ornières !

Alors, selon que l'on s'intéressera davantage à la dynamique de transformation des modèles ou au procès de fabrication des faits, on s'orientera plutôt vers l'étude des changements de paradigmes qui déterminent les saisies épistémiques en général, ou plutôt vers celle de la « rémanence des 'effets de fondation' (*founder effect*) » dans la saisie des objets et l'appréhension des phénomènes. En génétique, l'effet de fondation, c'est le phénomène de la perte de la variance génétique lorsqu'on fonde une population au départ d'un individu se reproduisant effectivement (la caractérisation génétique de sa descendance est alors déterminée par son patrimoine génétique particulier qui ne correspond donc pas à

---

*plus difficile à saisir [...] est de comprendre qu'à ce moment on n'a pas cessé de rester fondamentalement dans le point de vue A, du seul fait qu'on fait usage d'un terme de l'ordre A, dont la notion même nous échapperait selon B. [...] C'est ainsi qu'on ne cesse en linguistique de considérer dans l'ordre B des objets a qui existent selon A, mais pas selon B ; dans l'ordre A des objets b qui existent selon B mais pas selon A, etc. ».*

<sup>13</sup> La notion de paradigme chez Th. Kuhn (1962) correspond à la modalité stable de saisie scientifique qui régit la science normale d'une époque. Lorsque le paradigme rencontre des difficultés, cela débouche sur une crise par laquelle on passe au paradigme suivant (*paradigm shift*), etc.

<sup>14</sup> Penser au « mode de donation de la dénotation » (G. Frege, 1892, *Über Sinn und Bedeutung* : „Es würde die Bedeutung von "Abendstern" und "Morgenstern" dieselbe sein, aber nicht der Sinn“).

<sup>15</sup> G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique* : « Le réel n'est jamais "ce qu'on pourrait croire" mais il est toujours ce qu'on aurait dû penser. La pensée empirique est claire, après coup, quand l'appareil des raisons a été mis au point [...]. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation ».

<sup>16</sup> C. Myers-Scotton (1993 : 48) nous a fourni un exemple personnel de ce type d'« aveuglement » : “*though I was doing field work intermittently from 1964 to 1973 on language use in African multilingual communities, I never recognized CS as a special phenomenon until 1972. Previously, I had obtained interview data on language use among urban worker in Kampala, Uganda, and Lagos, Nigeria, and made extensive observations in multilingual communities. Workers had made statements such as, 'We sometimes mix languages when speaking with fellow workers'. But operating within what I will call the prevailing 'allocation paradigm' in sociolinguistics for dealing with multilingual situations, I interpreted 'we sometimes mix languages' to mean 'we use language X with such and such persons and language Y with other persons'. Even when I myself observed language in use, as I often did, I managed to 'ignore' CS. Why? I suggest two reasons. First, the current literature on bi/multilingual communities led me to expect a simple allocation within any community of generally one language per speech-event type. Second, my familiarity (through the literature) with language contact phenomena was with borrowing as a 'respectable' phenomenon worthy of study, but not with CS*”.

<sup>17</sup> Voir également R. Nicolai (1993) et *infra*, l'idée de 'principe de stabilité théorique' qui, relevant aussi d'une logique interne, est susceptible de conforter les effets de blocage de la rémanence.

l'ensemble des potentialités génétiques de la population globale dont il est issu)<sup>18</sup>. Ici, métaphoriquement, ce sera la réduction de la diversité des hypothèses possibles en raison du choix d'un modèle initial qui prédétermine la sélection des hypothèses ultérieures. Le *point de vue* est un modèle initial par excellence. *In fine*, la dynamique de l'effet de fondation est indissolublement inhérente à toute élaboration épistémique et on en conclura, en ne limitant pas 'épistémique' à la seule connaissance scientifique, qu'il est l'un des déterminants ordinaires de notre activité connaissante et catégorisante dans toute sa généralité. Il résulte de notre capacité de mémorisation et de la fonctionnalisation de ses construits utilitarisés<sup>19</sup>.

On voit qu'en raison de sa nature pré-théorique, le *point de vue* (initial ou non) relève d'un *a priori* sur la nature des objets qu'il introduit dans le même temps qu'il en contraint les saisies possibles. Il construit conjoncturellement sa propre adéquation aux données empiriques et son affinement ultérieur est conditionné par l'état initial. Par ailleurs, puisqu'il est choisi, il apparaît – ce qui était implicite dès le départ – que le développement théorique pour la construction des faits au sein de l'espace phénoménal est déterminé par l'activisme des acteurs, descripteurs ou analystes, qu'il est contraint par les normes des pratiques antérieures de description et de saisie, et enfin par la succession des interprétations qui ont conduit aux représentations du moment (cf. Nicolai, 2007 : 131 et sv.). La connaissance acquise est ainsi historiquement conditionnée de part en part et nous sommes partie prenante de l'histoire<sup>20</sup>. L'objet de connaissance est donc construit et déterminé dans et par ce procès historique. Il est doté d'une historicité propre.

### 3. Quatre espaces sensibles au contact.

Il est temps maintenant d'aborder la problématique du 'contact' et du 'mélange des langues'. En préalable, et plutôt pour des considérations méthodologiques que pour des raisons liées à la nature des phénomènes, je vais retenir quatre cadres de saisie (quatre 'points de vue' ?). D'autres cadres de saisie pourraient tout aussi bien être pertinents mais ceux que je choisis – à l'exception du dernier – ont l'avantage de correspondre à un découpage largement reconnu.

#### 3.1. L'espace structural et les locuteurs.

On peut décider de s'intéresser aux manifestations linguistiques et langagières sans se poser de questions sur la nature des langues, leur homogénéité, leur hétérogénéité, leurs frontières et leurs dynamiques, sans s'attacher aux implications résultantes sur leurs formes de

---

<sup>18</sup> "The reduced variability of small populations is not always due to accidental gene loss, but sometimes to the fact that the entire population was started by a single pair or by a single fertilized female. These "founders" of the population carried with them only a very small proportion of the variability of the parent population. This "founder" principle sometimes explains even the uniformity of rather large populations, particularly if they are well isolated and near the borders of the range of the species" (Mayr, 1942 : 237). En linguistique, voir 'the founder principle' (Mufwene, 1996, 2001b, 2013).

<sup>19</sup> Par exemple, la résistance initialement opposée à l'idée de la catégorisation du songhay (langue africaine parlée dans l'ouest-africain) hors de la famille nilo-saharienne où Joseph Greenberg l'avait placé sur la base de preuves très insuffisantes est une bonne illustration de l'effet de fondation dans le domaine de la généalogie des langues. Cf. R. Nicolai (2003) et R. Nicolai. *D'une mythologie à l'autre : du songhay, du nilo-saharien et du contact des langues*. Communication au Colloque « Dialectes décisifs, langues prototypiques / Distinguished Dialects, Prototypical Languages », Paris, 29 février-2 mars 2012.

<sup>20</sup> Je précise qu'en disant cela, je retiens l'impact de 'l'histoire' dans la constitution des point de vues et des effets de détermination qui les enchaînent. Je ne parle pas pour autant du rapport des langues et du langage à l'histoire.

la pratique de ceux qui les parlent, etc. Elles sont alors perçues pour elles mêmes, comme des entités objectivables, allant de soi, dotées d'une unité structurale et d'une évidente valeur symbolique ; les langues seront des entités stratifiées relevant d'un *espace structural* que l'on peut décrire pour lui-même et dont on peut analyser niveaux et strates selon des pertinences différentes mais qui composent entre elles pour que, *in fine*, on ait une saisie ordonnée de l'ensemble.

Selon cette visée, répandue tout autant dans le monde des spécialistes que dans celui des non-spécialistes, il va de soi que les langues – en tant qu'entités objectivées – possèdent un *dedans* et un *dehors*<sup>21</sup>. Cela relève tout simplement de l'évidence du moment même si, dans cette perspective particulière où il s'agit de les étudier *en soi*, cette qualité duelle n'a pas d'importance effective puisque la question de leurs frontières n'est pas pertinente. Cependant, la situation change et cette distinction du *dedans* et du *dehors* prend toute son acuité dès qu'on introduit la problématique du contact entre les langues et de son incidence dans la dynamique de leurs usages et de leurs transformations.

### 3.2. *L'espace sociétal et les acteurs.*

Ainsi les langues sont bien évidemment parlées et, à côté des recherches sur leurs organisations formelles dans l'espace structural il existe une saisie des langues appréhendées dans l'interaction et donc à travers les usages qui en sont faits dans les différentes dimensions de l'*espace sociétal* où elles se construisent, se forment, se solidifient, se transmettent et se croisent – par ce biais, elles sont en contact dans notre pratique ordinaire. Dès lors la prise en considération des effets des plurilinguismes, de leurs impacts sociétaux ou individuels dans la dynamique de transformation des langues, de leurs émergences, de leurs disparitions, de leurs mélanges, de leurs mixages a constitué un second champ de recherche. Les agents de la communication que nous sommes tous sont essentiels dans ce procès car ils ne sont plus uniquement des *locuteurs*, simples utilisateurs et « reproducteurs » de langues qui leur seraient données et sur lesquelles ils n'auraient pas d'action, ils sont aussi des *acteurs* qui – consciemment ou non – les saisissent et les manipulent. Les transformant<sup>22</sup> continuellement de fait.

### 3.3. *L'espace de rationalisation et les sujets.*

Au-delà, ce ne sont pas seulement les déterminismes sociétaux et le jeu – volontariste ou non – des acteurs face aux potentialités de réorganisation symbolique qui leur sont continuellement offertes, qui sont susceptibles de déterminer la transformation des langues. Ces acteurs et ces locuteurs sont aussi des *sujets* dotés de capacités rationnelles et réflexives qu'ils utilisent pour moduler, modéliser, structurer, catégoriser, fonctionnaliser et

---

<sup>21</sup> Le '*dedans*' et le '*dehors*' : voici deux termes que je choisis pour leur banalité et leur valeur intuitive. Cette distinction à la fois donnée pour évidente et construite est spontanément reconnue par « tout un chacun » pour déterminer ce qui appartient ou n'appartient pas, se situe ou ne se situe pas à l'intérieur d'une clôture donnée et présumée – éventuellement variable – mais identifiable toutefois. Par exemple, la *grammaticalité*, l'*appartenance* au même titre que l'identification de tous les construits, présupposent un *dedans* et un *dehors*. La non-existence de cette distinction, la perception de son instabilité ou encore, la reconnaissance de sa relativité sinon de son effacement peut être ressentie comme un « scandale » [entendons par là un état de dissonance cognitive] par ceux qui la découvrent car cela remet en question la possibilité même d'une catégorisation ; ce qui n'est jamais sans conséquence sur la construction des représentations induites.

<sup>22</sup> Il utile de préciser que les termes '*transformer*' et '*transformation*' ne sont pas utilisés ici dans le sens technique et connoté de la grammaire transformationnelle ou de tout autre approche linguistique « savante » qui pourrait se rapprocher des types de manipulation qu'elle postule et formalise. Ils ont ici une acception large, plus neutre. Il s'agit simplement de subsumer l'ensemble des modifications et des dynamiques linguistiques et langagières ayant des effets sur la fonctionnalité, la forme, le contenu et/ou l'émergence des langues, mais aussi sur les catégorisations et les représentations que nous – acteurs réguliers et séculiers (Nicolai, 2012a : 300) – en avons.



refonctionnaliser les outils – toujours transformés – qui leur sont donnés. Là, ce n'est plus le *plurilinguisme dans l'espace social* qui est considéré mais le *plurilinguisme dans l'espace de rationalisation*<sup>23</sup>. Les *sujets* apprennent, développent leurs bilinguïtés, rationalisent et recatégorisent leurs outils linguistiques et langagiers, restructurent leurs cadres de saisie et leurs moyens d'aperception du sens et des formes disponibles. Le contact se situe alors au sein de nos pratiques épistémiques elles-mêmes en ce qu'elles sont actives dans la restructuration de nos représentations.

### 3.4. *L'espace de la naturalité et les individus.*

Enfin, il existe ce que j'appelle *l'espace de la naturalité*<sup>24</sup>, essentiel aux *individus* dotés d'une corporéité, de conscience (et d'inconscience) que nous sommes. Le terme '*naturalité*' est très polysémique ; ici je n'entends pas le domaine de la neurobiologie mais celui d'une naturalité linguistiquement interprétée dans lequel se développent se transforment et se donnent à saisir les entités linguistiques en rapport avec des pertinences dépendantes de (et/ou modulées par) nos perceptions et sensations corporelles. C'est le lieu dans lequel se fait le lien entre d'une part l'arbitraire théorique postulé dans les espaces d'élaboration épistémique dédiés à la construction formelle des signes au sein d'un monde de représentations objectivées et partagées, et d'autre part sa dépendance envers la matérialité, la concrétude de nos potentialités psycho-physiologiques qui préconditionnent les dynamiques propres à ce qui se construit dans les autres espaces. Cela inclut l'expressivité potentiellement imitative et nos capacités émotionnelles pour revenir, ce faisant, vers les capacités de perception, de symbolisation de sélection et de manifestations de formes qu'elles autorisent et privilégient. Les références sont anciennes lorsque, appréhendées à travers leurs marquages dans les langues, elles renvoient à la motivation primaire<sup>25</sup> du signe mais elles sont plus actuelles lorsqu'elles font appel aux approches d'aujourd'hui. En effet, aux différents niveaux où ils interviennent, les acteurs semblent être capables de lier des catégories de signes et des structures conceptuelles (phonétiques, lexicales ou grammaticales) – dans leur émergence et dans la dynamique de leurs transformations – à un « ressenti / perçu psychophysiologique ». C'est en partie cela que montrent les recherches sur le symbolisme phonétique (*Sound symbolism*) de E. Sapir ([1927] 1968) à J. Ohala (1997) en passant par P. Guiraud (1967)<sup>26</sup>, R. Jakobson et L. Waugh ([1979] 1980) ; ou encore les travaux psycholinguistiques et psychophonétiques de I. Fónagy (1983) ou de J.-M. Peterfalvi (1965) portant aussi bien sur la fonctionnalité des traits prosodiques, des rythmes de paroles ou du corrélat sémantique potentiel des traits phonématisés, travaux qui se poursuivent aujourd'hui<sup>27</sup>. Le contact n'est

---

<sup>23</sup> J'avais dans un premier temps dénommé '*espace cognitif*' que je désigne ici comme '*espace de rationalisation*', mais '*cognitif*' est un terme trop large et trop largement employé. Aujourd'hui, il est aussi concerné par d'autres choses que la construction de catégorisation et d'élaborations de représentations rationnelles. Les émotions par exemple, que personnellement je situe dans ce que j'appelle '*espace de la naturalité*' (voir *infra*) ; c'est pourquoi j'ai choisi '*espace de rationalisation*'.

<sup>24</sup> R. Nicolai (2011) pour une première présentation de cette notion.

<sup>25</sup> Sans remonter au Cratyle on se souviendra du *Traité de la Formation mécanique (sic) des Langues et des Principes de l'Étymologie* de Charles de Brosses (1765) concernant l'approche physique des mots et les ordres phonétiques. Voir aussi R. Nicolai (2006).

<sup>26</sup> Il s'agit d'un auteur reconnu en son temps mais vite occulté. Son défaut était d'avoir eu de très intéressantes intuitions « hors *mainstream* », que le *Zeitgeist* de son époque ne permettait pas de développer et qui, en conséquence, furent laissées sur les bas-côtés du chemin « scientifique » pour des raisons qui ont aussi à voir avec les considérations de 'rémanence' et de 'principe de stabilité théorique' que je développe *infra*. On trouvera dans Nicolai (2000 : 54-58) une réflexion sur certains aspects de son approche.

<sup>27</sup> Cf. L'argumentaire d'un récent 'Appel à Colloque' sur le thème « *La langue, la voix, la parole* » (<http://cereli.fr/wp-content/uploads/2012/11/Appel-2ème-La-langue-la-voix-la-parole-sept-2012.pdf>), qui met opportunément en évidence l'intérêt actuel pour ces questions : « *pour faire sens, les inflexions, les modulations,*

pas absent à ce niveau, car selon que, dans une situation de contact de langues, tel ou tel trait de telle ou telle langue se trouve plus ou moins déterminé par des caractéristiques de naturalité, l'on peut s'attendre à ce qu'il ait une plus grande propension à s'imposer et à se diffuser. Une partie de la thématique liée d'une part à la réflexion sur la distinction marqué / non-marqué et d'autre part à celle sur les « tendances universelles » renvoie à ce type de pertinence<sup>28</sup>.

On retient donc, en ce qui concerne la prise en considération du contact, qu'un certain nombre de questions émergent naturellement, qui relèvent de thématiques différentes prenant corps dans des espaces que j'ai ici *a priori* distingués : (i) l'espace structural apparemment focalisé sur les caractéristiques formelles des codes et leurs organisations structurelles statiques, (ii) l'espace sociétal focalisé sur les caractéristiques et dynamiques symboliques de l'usage des langues, (iii) l'espace de rationalisation focalisé sur les dynamiques de nos catégorisations linguistiques et langagières et (iv) l'espace psycho-physiologique dans lequel se déploie et s'organise la naturalité de notre activité communicationnelle.

Cela noté, ce serait un leurre que de penser que chacun de ces espaces est indépendant des autres. Il est hautement probable qu'ils sont étroitement interdépendants et même que le continuum – ou plutôt l'*entrelacement* – dont ils participent pourrait être autrement découpé / structuré, comme je l'ai suggéré, par exemple, entre l'espace de rationalisation et l'espace de naturalité. Ainsi, les phénomènes saisis dans l'espace structural sont conditionnés par nos recadrages réflexifs et nos contraintes sociétales ; les phénomènes donnés à la description dans l'espace sociétal sont déterminés par des contraintes structurales et nos saisies réflexives ; de même les phénomènes identifiables dans l'espace de rationalisation ne sont pas indépendants des contraintes structurales et sociétales qui permettent de les saisir. Par ailleurs l'ensemble est nécessairement déterminé par les contraintes physiologiques et neurophysiologiques de nos corps humains en liaison avec notre condition sensible d'individus perceptifs.

Mais, quelles que puissent être les potentialités de restructuration dans / de ce continuum (ou dans / de cet entrelacement), je conclurai en considérant que le contact est potentiellement présent à tous les niveaux dans les transformations continues des langues et du langage. De même que les procès de comparaison que nous développons – soit comme protagonistes, ou soit comme descripteurs des échanges linguistiques et langagiers – sont coextensifs à l'ensemble de nos élaborations épistémiques.

Corrélativement, la reconnaissance et l'articulation de ces quatre espaces en rapport avec la thématique du contact correspondent à un cadre pré-théorique, à un *point de vue* sur

---

*les découpages et les battements de la voix ; qu'elle soit ou non chantée, sont sommés d'établir une congruence particulière entre des configurations harmoniques et des configurations grammaticales, entre une forme qui est acceptée du fait qu'elle correspond à un accord musical et une autre forme qui n'est acceptée que parce qu'elle se plie aux règles d'une grammaire. Le sens n'existerait pas sans cette articulation fondatrice ».*

<sup>28</sup> La question du caractère marqué / non marqué au niveau universel et du problème de sa distinction d'avec la notion de 'marque' dérivée de la phonologie structurale (N. S. Troubetzkoy (1949) : « *tout terme d'opposition qui est admis dans la position de neutralisation est [...] non marqué tandis que le terme opposé est marqué [...] [ce qui] ne peut avoir lieu que si l'opposition est logiquement privative.* ») a souvent été posée dans la littérature. Ainsi, en son temps, D. Lockwood (1969) notait : "*it is not to be assumed a priori, of course, that the marked vs unmarked nature of a given contrast CANNOT be universal; but, on the other hand, it seems dogmatic to assume any particular one, on all, of such a contrast are NECESSARY universally marked or unmarked without sufficient empirical evidence.* » qui présente quelques considérations pour « *suggest that the marked vs unmarked distinction is not a matter of universals treatment, but rather matter which is to be decided individually for each language* » ; mais l'on peut tout autant renvoyer à J. Greenberg (1975), L. Waugh (1979), R. Jakobson et L. Waugh (1980), ou encore et en lien direct avec la question du contact des langues – aux considérations de S. Thomason et de tant d'autres auteurs qui ont approché cette question. Voir également R. Nicolai (1985).

les données. Dit autrement, cela correspond à l'émergence d'un nouveau *domaine  $\alpha$*  caractérisant les conditions d'existence d'un projet de construction épistémique dédié. Ouvrant ainsi vers le développement et l'objectivation d'autres construits qui, en regard des phénomènes, vont s'articuler, s'imposer et se structurer dans le *domaine  $\beta$* , intérieur à la construction épistémique en cours. Sans pour autant abandonner le précédent cadre théorique et composant avec lui ... tant qu'aucune contradiction majeure n'en résulte. Donnant ainsi de la substance à une *historicité* des constructions épistémiques.

#### 4. La « logique induite » de la prise en compte du contact dans la perspective classique.

Il y a des domaines plus favorables que d'autres pour l'étude du contact. La question de l'évolution des langues ressortit à cette catégorie et elle est sans doute l'une des plus travaillées. C'est effectivement en rapport avec elle que beaucoup de recherches sur le contact se sont développées ; il s'agit alors d'apprécier son importance et sa place en rapport avec le changement linguistique tel qu'il est abordé aujourd'hui à travers les études descriptives qui se donnent pour but de rendre compte de la transformation des langues. L'arrière-plan est souvent celui de la linguistique historique et diachronique et la question des modalités de l'évolution des langues et du changement linguistique induit par le contact est au centre (*contact-induced change*). Dès lors, l'une des premières questions posées est celle de la distinction entre *facteurs externes* et *facteurs internes* dans le changement linguistique, laquelle n'est pas récente ; ainsi A. Meillet (1918) s'intéressait déjà à distinguer entre *changements internes* et *changements externes* tandis que A. Martinet ([1946] 1975) opposait les *changements indigènes* aux *changements propagés*. Cela se situait dans une approche où, pour des raisons en rapport avec l'idéologie de l'évolution arborescente des langues dans un cas et pour des raisons liées au développement des axiomes structuralistes dans l'autre, le *mainstream* linguistique de l'époque présupposait comme étant la norme une évolution des langues déterminée essentiellement – sinon uniquement – par les pressions structurales, tandis que les effets résultant du contact et les déterminismes sociaux qui ne pouvaient cependant pas être niés, étaient relégués au deuxième plan en tant qu'éléments explicatifs. Ils sont reconnus mais ils ne sont considérés que comme des facteurs secondaires, perturbants et marginaux que – dans le meilleur des cas – il convient d'identifier pour les isoler par des méthodes appropriées. Cela, afin que l'on puisse saisir dans leur évidence aussi bien les états successifs de l'évolution des langues que les dynamiques de leurs transformations... *telles qu'on les a imaginés a priori* à travers le modèle du moment.

Mais, sans doute en raison d'autres considérations, le modèle du moment, devenu l'objet d'une évidente usure et ne pouvant pas répondre correctement à beaucoup de questions, sans être relégué ni rejeté finit par laisser apparaître en contrepoint d'autres propositions susceptibles de rendre compte d'un ensemble de phénomènes qui étaient jusqu'alors laissés pour marginaux, sinon aveuglés. C'est ainsi – par exemple – qu'à partir de l'ouvrage de S. Thomason et T. Kaufman (1988), qui a fait date, s'est affirmée une direction de recherche bien installée aujourd'hui donnant droit de cité aux études sur les contacts et les mélanges de langues. Direction de recherche qui relativise fortement l'idéologie de l'évolution arborescente des langues et celle d'une évolution essentiellement déterminée par les facteurs internes. Direction suffisamment affirmée pour aboutir à un courant d'étude sur la 'linguistique de contact' (*Contact linguistics*) ayant acquis ses lettres de noblesse

académiques<sup>29</sup>. Dès lors, le changement induit par le contact est devenu un champ de recherche en lui-même.

Cette évolution conceptuelle n'implique cependant pas que les points de vue sur la nature des langues et du langage se soient complètement transformés car, ainsi que je l'ai précédemment suggéré, il y a, à l'évidence, un effet de ce que j'ai précédemment nommé la *rémanence des points de vue* ; entendons par là que ceux-ci se sont effectivement modifiés, mais qu'ils ne l'ont été qu'à partir des positions anciennes, lesquelles conservent une force d'aménagement pour préserver une partie non négligeable de leur initiale prégnance dans les constructions épistémiques en cours d'élaboration. Autrement dit, après cette reconnaissance de l'importance et de l'effet du contact, les langues continuent, pour les spécialistes, à être globalement dotées d'un *dedans* et d'un *dehors*, quand bien même la surface frontière est devenue différentiellement poreuse. Ainsi, l'évolution conceptuelle est suffisamment importante pour avoir largement ouvert à la considération que les changements linguistiques ne résultaient sans doute pas d'une unique source et pour, en rapport avec ce changement de perspective, introduire – « logiquement »<sup>30</sup> – à toute une série de nouveaux questionnements visant à apprécier les effets et les modalités du contact dans la dynamique évolutive de ces langues, toujours appréhendées – effet de la rémanence – dans la perspective de leur unité intrinsèque. Soit donc des questionnements fondamentaux du type :

- Dans le changement linguistique, sont-ce les facteurs sociaux ou les facteurs linguistiques qui sont déterminants ?
- Y a-t-il des contraintes linguistiques absolues sur le changement linguistique ?
- Le degré d'intégration linguistique des unités à l'intérieur d'un paradigme est-il un facteur déterminant pour le changement linguistique ?
- Le degré, le type et l'importance du contact déterminent-ils le niveau et les types de changement possibles ?
- Peut-on prédire si un changement induit par le contact va se produire ?
- Des facteurs sociaux identiques sont-ils susceptibles d'induire un même type de changement linguistique ?
- Comment prouver qu'un changement linguistique autre que lexical est induit par le contact ?
- Quand pouvons-nous nous attendre à ce qu'un changement typologique résulte du contact ?
- Le contact entre des langues très proches ou entre les dialectes d'une même langue a-t-il des effets différents que le contact entre des langues typologiquement très éloignées ?
- Etc.

Ces questionnements sont aujourd'hui ordinaires et récurrents, ils émergent en vagues, se court-circuitent et se recoupent dans un *mainstream* en constitution. Ils contribuent à structurer un nouveau domaine de recherche articulé autour de nouveaux objets empiriques et

---

<sup>29</sup> Constitution disciplinaire – volontariste et/ou de fait – qui est attestée à la fois par la transformation et la montée en puissance des questionnements le concernant, l'accroissement des recherches le prenant en compte et, corrélativement, par l'importance croissante de l'investissement humain et financier dont il fait l'objet au sein de l'establishment académique.

<sup>30</sup> Je caractérise par les adjectifs '*logique*' et '*logiquement*' la dynamique de création de connaissances qui vise à étendre et à saturer (au sens de le conduire à sa complétude par rapport aux questionnements posés) l'espace épistémique ouvert à la recherche par l'application rationnelle et l'épuisement systématique de l'ensemble des possibles qu'il autorise à partir des connaissances explicitement reconnues au temps T de sa mise en œuvre.

de concepts dédiés susceptibles de baliser un espace épistémique reconstruit pour l'occasion, tout en conservant la pertinence de la distinction entre le *dedans* et le *dehors* de la langue.

Corrélativement, dans la mesure où cette modification de point de vue met en évidence la dimension sociolinguistique du changement, la réalité et l'importance des plurilinguismes sociétaux et des bilinguismes individuels, vont se développer des champs de recherche en rapport et, au-delà de la question de l'évolution des langues et des questionnements « logiquement » induits, d'autres terrains et d'autres problématiques vont s'ouvrir. Il n'est pas nécessaire d'entrer plus en détail dans l'inventaire des pertinences nouvelles et des directions de recherches qui en ont été dérivées car il existe aujourd'hui un nombre suffisamment important d'ouvrages de synthèse pour qu'il soit aisé de s'y référer<sup>31</sup>.

## 5. Les bas-côtés du *mainstream*.

Une idéologie des plus stables du monde d'aujourd'hui, malgré toutes ses métamorphoses et ses remises en cause, est de supposer que dans tous les domaines de ce que l'activité dite scientifique tend à recouvrir – incluant donc celui des sciences humaines et sociales – il y a une *continuité évolutive* qui renvoie à la notion de *progrès*. C'est probablement cette idéologie qui, naïvement, conduit souvent à présupposer la linéarité et la croissance qualitative continue de nos connaissances. Selon elle, nous découvrons le monde qui, dans cette progression ininterrompue, se livre à nous à travers notre travail assidu de recherche, franchissant plus ou moins rapidement – sauf « conditions catastrophiques » ou « regrettables dérives » – les étapes vers une connaissance toujours plus approfondie des objets étudiés. C'est également elle qui, dans l'étude des phénomènes auxquels nous nous attachons – nous chercheurs, dans la « culture montante d'aujourd'hui » qui, par définition, est notre terreau – nous conduit souvent à (et nous justifie de) nous cantonner aux seuls travaux, positions et propositions issus de notre « cercle de famille »<sup>32</sup> produits dans notre contemporanéité, laquelle peut avoir une profondeur temporelle variable (disons de cinq ans à cinquante ans<sup>33</sup> suivant les thèmes de recherche et les exigences du micro-milieu qui les développe). Le renvoi à des références plus lointaines et/ou ayant été mises hors circuit dans la communauté scientifique en question n'ayant souvent pas d'autre but que de s'attribuer une filiation intellectuelle ou de définir une posture, une différence, sinon de poser une originalité ; ce qui – très pratiquement – ne présuppose pas toujours la lecture effective des ouvrages éventuellement cités pour l'occasion.

Dans le cadre de nos approches actuelles du contact, un bon exemple de récupération potentielle après une longue mise hors circuit nous est fourni par le cas de Hugo Schuchardt,

---

<sup>31</sup> Entre autres ouvrages académiques de référence : R. Hickey (2010), D. Winford (2003), S. Thomason (2001), etc. Toutefois, pour un aperçu cursif des perspectives ouvertes on peut aussi consulter R. Nicolai (2012a), tout particulièrement la première partie du texte.

<sup>32</sup> Certes, ce cantonnement au « cercle de famille » ne résulte pas que de l'idéologie du progrès. Il y a d'autres facteurs qui interfèrent dans les décisions de prise en compte d'ouvrages, de points de vues et de citation des auteurs. Penser aux considérations du type '*étant donné W*' (implicite, données conjoncturelles, présumés retenus pour pertinents dans le *hic et nunc* par rapport aux faits ou à la présentation des faits, etc.) qui sont intégrées dans les schémas d'intelligibilité (Nicolai, 2007 : 97). Elles ne transforment pas les connaissances, mais néanmoins, leur influence ne doit pas être négligée et peut être déterminante dans la dynamique évolutive des procès de construction des connaissances. Notons encore que c'est sans doute une prise en considération exclusive (parfois trop exclusive... car toute construction paradigmatique émergente se heurte à ce problème en cherchant à s'instaurer / s'imposer en posture d'autorité !) de la pertinence du '*étant donné W*' qui est au fondement de beaucoup d'approches contemporaines de la sociologie de la science (*Sociology of Scientific Knowledge*). Cf. D. Bloor (1976), B. Latour et S. Woolgar (1979), B. Latour (1987), parmi d'autres.

<sup>33</sup> Par exemple, U. Weinreich (1953) ou E. Haugen (1953) pour la limite la plus lointaine.

l'une de ces références pionnières et lointaines plus connue des historiens de la linguistique que des spécialistes du contact des langues<sup>34</sup> dont, à part quelques articles sur les créoles à base anglophone et son pamphlet sur les lois phonétiques, les travaux ont été peu traduits dans les langues de travail d'aujourd'hui<sup>35</sup>, mais dont on sait qu'aux marges des grands courants de la pensée linguistique de son époque il a développé une réflexion profonde et originale sur les mélanges de langues. Je vais ainsi m'appuyer sur *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches* (1883)<sup>36</sup> ouvrage surtout connu pour contenir l'énoncé „*Es gibt keine völlig ungemischte Sprache*”<sup>37</sup> repris à l'envi (dans le style « filiation intellectuelle » revendiquée), mais que, pour lui ôter son caractère aphoristique il vaudrait mieux citer dans son contexte<sup>38</sup> :

*[le mélange de langues] joue un rôle beaucoup plus important que ce qu'on supposait jusqu'ici. Il n'est pas tant exception que règle. Avec davantage de bien-fondé que Max Müller qui disait : « Il n'existe pas de langue mixte », nous pourrions affirmer : « Il n'existe pas de langue absolument non-mixte ». Si là où il y a des rapports intenses entre des groupes de personnes de langues différentes, les langues s'influencent réciproquement, il en ira de même en sens inverse, soit, là où il est prouvé qu'il y a un contact physique, qui présuppose le plus étroit des rapports, on pourra également supposer un croisement de langues*<sup>39</sup>.

Cet ouvrage, explicitement dédié à l'étude des mélanges de langues sans statut social ou politique qu'on pouvait (peut encore ?) entendre sur le territoire de l'(ex-)Empire austro-hongrois de l'époque et sur ses marches, tout en ayant été reconnu en son temps<sup>40</sup>, n'a jamais fait école. Son auteur a abordé son sujet en s'appuyant sur un nombre impressionnant d'études de détail très documentées qui concernent l'ensemble des faits de langues disponibles dans tous les contextes linguistiques et langagiers qui lui ont été accessibles ; mais ce faisant, il est allé plus loin que la présentation des faits linguistiques au sens strict, car il aura retenu l'ensemble des pertinences structurales, sociétales, rationalisantes et psychophysiques que j'ai mentionnées précédemment. Il prendra ainsi en considération la dimension des fonctionnalisations sociétales, symboliques et pratiques des langues aussi bien dans le jeu des interactions langagières ordinaires que dans leurs utilisations littéraires ; il considérera la dimension psychologique propre aux développements des divers bilinguismes chez les individus et dans les différents types de communautés où ils se manifestent, et enfin il retiendra les caractéristiques de la naturalité des unités formelles ou sémantiques des

<sup>34</sup> Je pense tout particulièrement à D. Baggioni (1986, 1988), ou encore à P. Swiggers (1989).

<sup>35</sup> Je tempère bien évidemment cela en rappelant l'entreprise récente de publication en version bilingue allemand-français de plusieurs œuvres de Schuchardt.

<sup>36</sup> Hugo Schuchardt. *Slawo-deutsches und slawo-italienisches*. Édition bilingue préparée par R. Nicolai, K. Ploog et A. Tabouret-Keller (éds.), sous presse, Lambert-Lucas : Limoges. La traduction de l'ouvrage a été effectuée par Odile Kubarth. L'ensemble des citations en français provient de cette traduction. La pagination mentionnée après les citations allemandes fournies en note correspond à celle de l'original (publié en 1884).

<sup>37</sup> « *Il n'existe pas de langue absolument non-mixte* ».

<sup>38</sup> En supprimant le lapidaire et le péremptoire de l'énoncé réduit / réducteur, on pare à la suspicion d'apriorisme et d'arbitraire, rendant ainsi justice à un auteur qui mettait au premier plan la recherche empirique et stigmatisait le dogmatisme.

<sup>39</sup> „*die Sprachmischung fähig und sie nimmt in der That einen weit grösseren Raum ein als man noch vor Kurzem geahnt hat. Sie ist nicht sowohl Ausnahme als Regel. Mit mehr Recht als Max Müller gesagt hat: »es gibt keine Mischsprache«, werden wir sagen können: »es gibt keine völlig ungemischte Sprache«. Wenn überall bei innigem Verkehr verschiedensprachiger Menschengruppen auch die Sprachen aufeinander wirken, so wird umgekehrt da wo eine physische Kreuzung, die ja den allerinnigsten Verkehr voraussetzt, nachgewiesen ist, auch eine Kreuzung der Sprachen sich vermuthen lassen*“ p.4.

<sup>40</sup> Dans son compte rendu de « *Des lois phonétiques* » (1886) – récemment republié in : *Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*. 2011. R. Nicolai et A. Tabouret-Keller (éds.), Limoges : Lambert-Lucas. pp. 223-226 – V. Henry précise en note que *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches* a été couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

langues. Toutes ces approches sont en arrière-plan des propositions théoriques qu'il a développées et qu'il est intéressant d'appréhender à l'aune des propositions contemporaines<sup>41</sup>.

Ce faisant, mon propos n'est pas d'affirmer sa préséance dans le domaine académique des recherches sur le contact – ce qui ne nous ferait guère avancer –, mais plutôt, à travers le cas d'école qu'il constitue pour nous, d'apprécier l'éventuel effet de masquage et le procès d'évitement qui est susceptible de se mettre en œuvre lorsque, pour une raison quelconque, un point de vue différent de celui qui domine en vient à émerger dans une communauté dotée de réseaux de communication denses et d'une structure fortement hiérarchisée, et lorsque ce point de vue ne s'insère pas – ou s'insère mal – dans un processus d'adaptation qui le restructurerait en retenant la *rémanence* du point de vue antérieur.

Dans ce cas, la sanction consiste souvent en un effacement mémoriel au profit du courant intellectuellement et sociologiquement dominant (une exclusion définitive ou momentanée de l'histoire), ce qui dans certains cas peut avoir une incidence négative sur le développement de la recherche en entraînant au minimum une perte d'historicité pour la connaissance du domaine, et au pire sclérose et/ou accentuation du dogmatisme des positions dominantes. L'ensemble des citations qui va suivre et leur mise en regard avec les positions actuelles illustrera et permettra d'apprécier l'importance de ce qui semble bien avoir été un effet de masquage.

## 6. Mise en regard.

Pour commencer, j'ouvre le champ en citant une proposition générale : « *Le mélange de langues ne connaît aucune limite (limitation ?), dans aucun sens ; il s'étend du maximum au minimum de la diversité (différence ?) des langues* »<sup>42</sup> que l'auteur a assertée et réitérée vers la fin de son ouvrage, et qui rappelle une proposition d'aujourd'hui avancée et défendue à plusieurs reprises par S. Thomason (2000) : “*from a linguistic viewpoint any and all contact-induced changes are possible*”. Ensuite, après les avoir classées selon qu'elles se situent au plus près de l'un ou de l'autre des espaces que j'ai précédemment inventoriés – (i) *structural*, (ii) *sociétal*, (iii) *rationalisant* et (iv) *psycho-physiologique*, je présente sans apprêt un ensemble de citations qui illustre les positions schuchardtiennes dans le domaine du contact ; je suggérerai brièvement à leur propos certains rapprochements avec des directions de recherche actuelles largement reconnues dans l'*establishment* d'aujourd'hui.

### (i) *Filiations et évolutions des langues.*

Qui s'intéresse aux questions « classiques » de seuils de différenciation entre langues, de catégorisation et de classification, de représentation de l'évolution en contexte de contact retiendra sans doute que :

*[u]ne langue A peut par mixages continus et successifs se fondre dans une langue B très éloignée (très différente) d'elle », mais il saura aussi que « nous n'avons absolument aucun critère nous permettant de répondre à la question de savoir si, à un moment donné de son évolution, on peut encore l'appeler A ou déjà B.*

Et Schuchardt complétera en notant que :

*[l]a tentative de se forger une idée sur des phénomènes aussi complexes et nuancés et de les reproduire, nous fait vivement ressentir à quel point la*

---

<sup>41</sup> Précisons toutefois que pour lui, des propositions théoriques sur la nature, la forme ou la fonction des faits linguistiques ou langagiers constatés ne revenaient pas à proposer une théorie au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

<sup>42</sup> „Die Möglichkeit der Sprachmischung hat nach keiner Seite hin eine Grenze; sie geht bis zum Maximum wie bis zum Minimum der Sprachverschiedenheit“ p.6.

*terminologie dont nous disposons, et qui vise à mettre en évidence des oppositions, est loin d'atteindre les véritables faits*<sup>43</sup>.

Sur le plan de la réflexion sur la généalogie des langues nous avons ici une réponse anticipée à la position bien connue d'un Meillet (1918) sur le sentiment de la continuité d'une langue.

En allant plus loin, on pourra aussi reconnaître dans Schuchardt un auteur qui distinguait 'classification' et 'généalogie' des langues et qui, après avoir combattu l'image de l'arbre généalogique en tant que représentation type de l'évolution des langues avait proposé, deux ans avant la *Wellentheorie* de J. Schmidt (1872), une représentation des influences réciproques dans l'évolution des langues (Schuchardt, 1870)<sup>44</sup> que des chercheurs semblent réinventer aujourd'hui à travers plusieurs propositions actuelles de modélisation phylogénétique<sup>45</sup>. Il résumait ainsi ce qu'on n'appelait pas encore un 'modèle' :

*ce qui est valable pour les générations plus récentes, la cime de l'arbre généalogique, est également valable pour les générations précédentes, quand les mêmes conditions générales ont toujours été présentes ; et puis deux variétés de langues ne peuvent pas, dans un premier temps, s'être développées indépendamment l'une de l'autre, puis une fois terminées, s'influencer mutuellement ; mais cet effet réciproque, que l'on ne peut plus guère appeler mélange, trouve dans la divergence même son point de départ. Nous devons donc relier entre elles les branches et ramifications de l'arbre généalogique par de nombreuses lignes horizontales ; de ce fait, il cesse d'être un arbre généalogique*<sup>46</sup>.

Mais il n'en restera pas à la problématique de l'évolution des langues et il identifiera les mélanges non seulement entre les langues, mais aussi « *au sein d'une langue, considérée comme parfaitement homogène* » ; par exemple, les phénomènes analogiques sont considérés comme des mélanges « en interne »<sup>47</sup>. Un tel énoncé qu'il s'appliquera à justifier et à étayer

---

<sup>43</sup> „eine Sprache A ganz allmählich, durch fortgesetzte Mischung, in eine von ihr sehr verschiedene B übergehen kann; für die Beantwortung der Frage aber ob sie an einem bestimmten Entwicklungspunkt noch A oder schon B zu nennen ist, fehlt es uns gänzlich an Kriterien. Indem man eine Anschauung von so complicirten und nüancirten Erscheinungen zu gewinnen und wiederzugeben versucht, fühlt man lebhaft wie wenig die ganze auf Gegensätze hinzielende Terminologie welche zur Verfügung steht, an den wirklichen Sachverhalt hinanreicht“ p.10.

<sup>44</sup> Dans *Slawo-deutsches und slawo-italienisches*, Schuchardt cite sa leçon inaugurale (*Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*) de 1870 mais, en 1900 (donc 30 ans plus tard) il jugera utile de la publier pour attester qu'il n'avait pas : « emprunté à d'autres [sa] conception du caractère inclassable des dialectes, et particulièrement de ceux de la Romania, et [qu'il l'avait] forgée de manière autonome dès le début de [ses études] » [*Ich wünsche nur ein Zeugnis dafür vorzulegen dass ich meine Ansicht über die Nichtklassifizirbarkeit der Mundarten, insbesondere der romanischen Suiten selbständig erworben habe, und ich wünsche das um so mehr als mit ihr meine weiteren sprachgeschichtlichen Ansichten in mehr oder weniger innigem Zusammenhänge stehen*] p. 4. Notons que l'auteur a repris ce modèle dans plusieurs de ses textes ultérieurs ; il y reviendra en 1917 dans *Sprachverwandtschaft*. Je dois à l'amabilité de Jacques François d'avoir disposé de sa traduction française de *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*.

<sup>45</sup> Par exemple, D. Ringe and T. Warnow, *Linguistic history and computational cladistics* (257-270). In B. Laks et al., *Origin and Evolution of Languages. Approaches, Models, Paradigms*, 2008, Equinox; ou encore B. Drinka, *Contact, genetic Relationship, and New Family Tree Model*, *Journal of Language Contact* 6.2, sous presse, etc.

<sup>46</sup> „Was aber dann für die jüngste Generation, für die Wipfel des Stammbaums, gilt, das gilt jedenfalls auch für die früheren Generationen, wenn dieselben allgemeinen Bedingungen immer vorhanden gewesen sind; und zwei Sprachvarietäten können sich nicht erst unabhängig entwickelt und wenn sie fertig waren, einander beeinflusst haben, sondern diese Wechselwirkung, die dann freilich kaum noch Mischung genannt zu werden verdient, hat mit der Divergenz selbst ihren Anfang genommen. Wir haben also die Aeste und Zweige des Stammbaums durch zahllose horizontale Linien miteinander zu verbinden; damit aber hört er auf Stammbaum zu sein“ p.6.

<sup>47</sup> „selbst innerhalb der als vollkommen einheitlich aufgefassten Sprache finden wir Mischung. Die sogenannten Analogieerscheinungen sind aus solcher hervorgegangen“ p.6.



dans le corps de l'ouvrage serait (à l'exclusion peut-être du domaine lexical) ressenti comme trop radical par bien des linguistes contemporains – même parmi les spécialistes du contact des langues – qui ne sont pas toujours prêts à admettre / considérer un tel degré de mélange « en interne ».

**(ii) Contact dans l'espace sociétal.**

Quittant ensuite la matérialité des langues pour s'intéresser à ceux qui les parlent et les produisent ainsi qu'à l'aspect sociétal de leurs apprentissages, il notera que :

*[c]haque individu apprend et modifie sa langue au contact d'une série d'autres individus. Ce mélange de langues continu et sur tous les plans, freine la formation de différences notables au sein d'un même groupe de communication*<sup>48</sup>, mais aussi que « *[d]ans notre esprit cohabitent d'innombrables représentations de la langue, liées entre elles de façons très variées. La force de ces liens réside dans un échange constant, ce qui occasionne de nombreux et profonds changements dans la langue même* »<sup>49</sup>.

Aucun sociolinguiste, aucun dialectologue, aucun spécialiste contemporain des contacts de langues ne renierait ces constats, car les pertinences ici retenues sont déjà celles qui ouvriront la voie aussi bien aux sociolinguistiques contemporaines (études interactionnelles, variationnistes, etc. ; saisies macrolinguistiques ou microlinguistiques,...) qu'à l'ensemble des études sur les contacts de langues.

Et encore, dans la perspective d'une prise en considération de la diversité des bilinguismes sociaux et des contextes de leurs développements, on relève dans le texte des considérations telles que :

*Le mélange de langues individuel est toujours fondé sur le bilinguisme, mais s'exprime différemment en fonction du rapport de ces deux langues chez l'individu qui les parle. L'ingérence d'une langue de culture étrangère, comme le français dans l'allemand est le fruit de l'affectation ou du raffinement. En revanche, lorsqu'à la frontière linguistique en Bohême, on obtient non seulement une réponse en tchèque à une question en allemand et inversement, mais aussi quand on passe d'une langue à l'autre au milieu d'une conversation, ou lorsqu'on on répète ce qui vient d'être dit dans l'autre langue, on constatera alors une certaine indifférenciation vis-à-vis de deux moyens de communication également proches*<sup>50</sup>,

qui introduisent à une orientation qui aura attendu la clôture de la parenthèse structuraliste et l'avènement des approches sociolinguistiques et anthropolinguistiques pour se développer avec des linguistes tels D. Hymes, J. Gumperz<sup>51</sup> ou autres tenants des approches interactionnelles et d'une ethnographie de la communication.

---

<sup>48</sup> „Jedes Individuum lernt und modifiziert seine Sprache im Verkehr mit einer Reihe von anderen Individuen. Diese allseitige und unablässige Sprachmischung hemmt innerhalb einer Verkehrsgruppe die Bildung bedeutenderer Differenzen“ p.6.

<sup>49</sup> „In unserem Gehirn lebt eine unendliche Welt von Sprachvorstellungen, deren jede mit vielen anderen in verschiedenartigster Weise verknüpft ist. Die Stärke dieser Verbände befindet sich in einem steten Wechsel und dadurch werden zahlreiche und tiefgehende Aenderungen in der Sprache selbst hervorgerufen“ p.7.

<sup>50</sup> „Sprachmischung basirt immer auf Zweisprachigkeit, vollzieht sich aber je nach dem Verhältniss welches beide Sprachen im Individuum zueinander einnehmen, auf recht verschiedene Art. Die Einmischung einer auswärtigen Cultursprache wie des Französischen in das Deutsche geschieht aus Affectation oder Raffinement. Wenn aber z. B. an der Sprachgrenze in Böhmen vielfach nicht bloss tschechische Antwort auf deutsche Frage und umgekehrt ertheilt wird, sondern auch in einem Redefluss Übergang von einer Sprache zur anderen, zum Theil Wiederholung von eben Gesagtem in der anderen Sprache stattfindet, so werden wir eine gewisse Indifferenz bezüglich zweier gleich nahe liegenden Verständigungsmittel constatiren“ p.81.

<sup>51</sup> Cf. D. Hymes (Ed.) qui ouvrait le champ en 1971. J. Gumperz et D. Hymes (eds.), 1972.

De même d'autres constats, tels : « *Peut-on vraiment tracer une délimitation claire entre l'assimilation de lexique étranger et le mélange de langues individuel ? Non, d'autant moins que celle-là est conditionnée par celui-ci* »<sup>52</sup> nous renvoient à des questionnements apparus au cours des années '80 chez bien des linguistes comme Sh. Poplack (1980, 1988) qui, après avoir participé à la mise en évidence de ce qu'on a nommé depuis quelque trente ans l'alternance codique (J. Gumperz, C. Myers-Scotton et bien d'autres), se sont méthodologiquement intéressés à la distinction entre emprunts de langue et emprunts de discours (cf. *nonce borrowing*, ...), ou au problème pseudo-technique du statut des mots ou énoncés courts dans le discours bilingue.

### **(iii) Dimensions psychologiques du contact des langues.**

Au-delà, ce seront également les dimensions psychologiques impliquées par les pratiques plurilingues qu'il questionnera :

*Nous nous imaginons volontiers [...] que deux langues maîtrisées par un même individu occupent deux centres bien distincts dans son cerveau. C'est une erreur*<sup>53</sup> ;... *Les activités du mélange des langues, au sens strict du terme, sont fondamentalement identiques à de nombreux et très importants processus qui ont lieu au sein de la langue. [...] Pour cela, il faut d'une part partir du présent, d'autre part de l'unité linguistique proprement dite, du langage individuel. On serait même bien avisé de faire avant tout une introspection*<sup>54</sup>.

Et ici, on pressent une sensibilité qui s'exprime aujourd'hui autour des approches que nous nommons 'cognitives' ; sans doute les réflexions sur le répertoire bilingue et la focalisation sur le locuteur bilingue d'un Y. Matras (2009), tout autant que celles de B. Heine et T. Kuteva (2005) sur la grammaticalisation induite sont en concordance avec ces postulations. De même, reconnaissant les impacts du contact au-delà du phénomène classique de l'emprunt, il fera le constat que « *les mélanges de langues les plus intéressants sont sans aucun doute ceux qui s'opèrent au moyen de la forme interne de la langue* »<sup>55</sup>. Il est vrai que la notion de 'forme interne' reste plutôt floue sinon mystérieuse, cependant elle peut faire sens pour les chercheurs intéressés par les phénomènes de grammaticalisation, tels B. Heine et T. Kuteva (2005 : 116) qui ont songé à citer Schuchardt à propos de cas de réplique grammaticale spontanée ; ou encore pour des typologues contemporains.

À un autre niveau de sa réflexion sur les effets du bilinguisme, mais toujours en prenant en considération ce qu'on appelle aujourd'hui l'agentivité dans l'usage des langues, il s'intéressera aux incidences en retour de la pratique des bilingues sur la langue des monolingues lorsqu'il constatera par exemple que :

*(i) le slave a influencé l'allemand parlé par les Slaves instruits, (ii) de nombreux slavismes faits par des Slaves ont été empruntés par les Allemands vivant dans des régions à forte densité slave, (iii) certains sont passés dans le patrimoine des*

---

<sup>52</sup> „Aber lässt sich wirklich eine Grenze zwischen der Aneignung fremden Sprachgutes und der individuellen Sprachmischung ziehen? Nein, und zwar um so weniger als jene immer durch diese bedingt ist“ p.105.

<sup>53</sup> „Wir pflegen uns vorzustellen [...] dass zwei Sprachen welche ein Individuum beherrscht, in seinem Gehirn ganz getrennte Centra haben; das ist ein Irrthum“ p.7.

<sup>54</sup> „die Bethätigungen der Sprachmischung i. e. S. wesentlich identisch sind mit zahlreichen und höchst wichtigen Processen welche innerhalb der Sprache vor sich gehen [...] Es würde sich sogar vor Allem die Selbstbeobachtung empfehlen“ pp.12-13.

<sup>55</sup> „Die interessanteste Art der Sprachmischungen sind ohne Zweifel die welche vermittelt der inneren Sprachform vor sich gehen“ p.10.

*Autrichiens allemands. Et même nous, les Allemands « de l'Empire », en avons adopté quelques-uns*<sup>56</sup>.

De telles remarques suggèrent bien évidemment des cheminements où le contact peut induire le changement là même où les populations ne se côtoient pas et c'est ce type de remarques qui, généralisées et constituées en théorie, se trouvent aujourd'hui formalisées dans le modèle de Fr. Van Cøetsem (2000) que de nombreux linguistes développent et utilisent, tel D. Winford (2007) qui s'intéresse aux changements linguistiques induits par le contact avec les notions de *source language / récipient language, agentivity, imposition, directionality*, etc.

#### **(iv) L'impact de la naturalité.**

Enfin, bien que je ne le mentionne que cursivement, c'est aussi l'attention aux prédéterminants renvoyés à la naturalité des formes et des significations qui est patente dans cette approche ; ce qu'illustrent ces deux dernières citations où se manifeste l'attention envers l'incidence des caractéristiques matérielles des mots susceptibles d'emprunt :

*les mots courts s'immiscent plus facilement que les longs ; certains sons s'imposent avec plus de force que d'autres. ... L'aspect onomatopéique du mot joue un rôle. [...] on insère volontiers un mot de sa propre langue lorsque celui-ci ressemble à un mot de l'autre, de même signification et à la sonorité semblable, quand il ressemble à une forme dialectale de celui-ci*<sup>57</sup> ou encore : *Quelquefois, les mots des deux langues se mélangent pour créer une nouvelle forme. [...] De même, la correspondance de deux mots de même sonorité, mais de signification seulement apparentée dans les deux langues, s'avère avoir eu de l'influence*<sup>58</sup>.

### **7. Réflexion sur la réception de Schuchardt.**

Une question inévitable se pose après ce tour d'horizon : comment une telle approche des mélanges de langues, aussi empiriquement documentée et aussi riche en propositions théoriques a-t-elle pu quasiment être effacée du paysage académique ? Effacement dont on a la preuve à la considération du taux quasi nul de références à son auteur en dépit de l'évidence de la redécouverte indépendante d'anciennes propositions formulées à l'époque et données aujourd'hui pour originales et novatrices (*insightful*). Il est évident que du point de vue empirique l'ouvrage portait sur des domaines linguistiques très particuliers mais, pour en rester aux références princeps actuelles, pas plus particuliers que les situations du michif, du mednyj aleut, de la media lingua, du ma'a, ou encore plus simplement, du parler des Chicanos de Puerto-Rico ; par ailleurs, ainsi que je l'ai montré, les problématiques abordées ne concernaient pas un petit sous-domaine linguistique, mais bien l'ensemble des espaces structuraux, sociétaux, rationalisants et psycho-physiologiques que j'ai précédemment inventoriés, soit donc l'éventaire complet du « questionnable linguistique » aujourd'hui envisagé. On pourrait alors songer à la barrière linguistique – réelle il est vrai – pour « expliquer » le phénomène, mais l'on sait aussi que lorsqu'un thème de recherche est / devient important pour la communauté académique, alors la traduction anglaise des travaux utiles n'est pas loin, et, ainsi que je l'ai précisé, cela a effectivement été le cas pour les articles

---

<sup>56</sup> „as Slawische auf das Deutsche im Munde gebildeter Slawen eingewirkt“, „Von diesen Slawismen der Slawen viele auf die unter einer dichten slawischen Bevölkerung wohnenden Deutschen übergegangen“, „Manches wiederum davon ist viertens Gemeingut der deutschen Östreicher geworden“ p.21.

<sup>57</sup> „Kurze Wörter schlüpfen leichter mit hinüber als lange; mancher Laut drückt fester durch als ein anderer. [...] Es macht sich das Onomatopoetische des Wortes geltend...Weiter fügt sich das Wort der eigenen Sprache gern ein wenn es einem gleichbedeutenden der anderen lautlich ähnelt, wenn es wie eine dialectische Form desselben erscheint“ p.82.

<sup>58</sup> „Zuweilen vermischen sich die Wörter der beiden Sprachen zu einer neuen Form [...] Auch die Correspondenz zweier gleichlautenden, aber begrifflich nur verwandten Wörter beider Sprachen erweist sich wirksam“ p.83.

de Schuchardt concernant les créoles à base anglaise ou les pidgins. Dernière barrière imaginable : l'idiosyncrasie particulière de ce texte entre sa stylistique datée du 19<sup>e</sup> siècle et la massivité de ses listes d'attestations susceptibles de rebuter le lecteur et de brouiller les lignes directrices de la réflexion de l'auteur... Mais la difficulté idiosyncrasique ne fait pas nécessairement reculer un lecteur – bien au contraire – si, corrélativement, il existe une volonté académo-socialement affirmée d'entrer dans le texte et une curiosité intellectuelle en rapport développée dans le milieu. Il faut donc chercher ailleurs non pas la réponse, mais des éléments de réponse. La comparaison entre les *a priori* à l'arrière-plan de l'étude des créoles, pidgins et langues mixtes avec les *a priori* à l'arrière-plan de l'approche des langues mélangées pourrait être illustrative.

### ***L'impossible rémanence.***

Je reviens pour cela sur la notion de rémanence que j'ai précédemment présentée comme l'effet de forçage induit par un cadre de référence dans la caractérisation d'un objet mis en forme par l'application d'un point de vue donné après qu'on a décidé d'en changer. Elle correspond de ce fait à un travail de restructuration et fonctionne au niveau des présupposés et des *a priori* ; or ceux-ci sont déterminants et contraignants dans toutes nos constructions épistémiques, scientifiques ou non. Ainsi, on admet généralement que la formation des créoles relève d'accidents historiques ponctuellement identifiables – changement brusque de matrice écologique dirait S. Mufwene (2001). Il s'agit de phénomènes catastrophiques qui nous apprennent beaucoup sur la nature des langues, du langage, de l'apprentissage linguistique et des pratiques de ses utilisateurs, mais qui ne sont pas censés correspondre au développement linguistique ordinaire, même si l'on pense que la dynamique qui les génère et les meut n'est pas différente de celle des autres langues. De son côté, la formation des pidgins renvoie à des situations répandues, mais labiles (ce qui n'empêche pas le développement de langues à partir de pidgins). Enfin, la formation des langues dites mixtes largement étudiées ces dernières années et qui ont contribuées de façon importante au développement académique de la 'linguistique de contact' montre des possibles du contact des langues, mais ceux-ci n'en sont pas moins considérées comme des cas exceptionnels. Or, on peut toujours mettre le 'catastrophique', le 'labile' et l' 'exceptionnel' dans une catégorie dédiée.

Il en va autrement des mélanges de langues tels que Schuchardt les identifie. En effet, selon Schuchardt, les mélanges de langues relèvent, eux, de l'usage naturel, normal et ordinaire du langage en tout temps, en tous lieux et en toutes circonstances – donc d'un usage non catastrophique dans des contextes non exceptionnels. C'est ainsi qu'il notait :

*je ne pourrais que répéter avec davantage d'insistance ma conviction ... qu'il n'existe pas de langue non mélangée, et il se peut que ma profonde sympathie à l'égard des mélanges de langues déplaie déjà à d'autres, comme les avortons déplaiaient au Dr. Katzenberger de Jean Paul*<sup>59</sup>. Et il précise : « *Je ne peux considérer comme valables les verdicts, tirés de l'essence même de la langue, prononcés contre le mélange de langues, car ... la conception ... d'une langue en*

---

<sup>59</sup> „*ich könnte meine Überzeugung ...dass es keine ungemischte Sprache gibt, nur in noch kräftigerem Tone wiederholen, und mein ausgesprochenes Wohlgefallen an Sprachmischungen missfällt vielleicht schon jetzt Anderen ebenso sehr wie das von Jean Paul's Dr. Katzenberger an Missgeburten*“ p.127. Schuchardt fait allusion ici à *Dr. Katzenbergers Badereise* (1809) de Jean Paul ; traduction par G. Espagne (1986) : *Le voyage aux bains du Docteur Katzenberger*, Lausanne : L'âge d'homme.

*tant qu'organisme indépendant, régi par des lois établies, ne me semble pas acceptable*<sup>60</sup>.

Certes, l'on ne considère plus aujourd'hui la langue comme un organisme, mais à tout le moins, l'intégrité supposée sous-jacente à la notion de structure remplit la même fonction de « catalyseur d'essence et de créateur d'ontologie » qui était celle de la notion d'organisme à la fin du 19<sup>e</sup> siècle !

Adopter ce point de vue du caractère naturel et ordinaire des mélanges entraîne nécessairement la modification de la perception standard (la vulgate) que l'on peut avoir des langues en général en ce que *reconnaître* la normalité du mélange induit à *accepter* une certaine dissolution des hypothèses naïvement essentialistes et positivistes concernant leur identité structurale autant que symbolique – et donc à *admettre* une modification essentielle de l'objet premier de l'étude du linguiste<sup>61</sup>. C'est sans doute ce qui justifie ces considérations tirées du compte rendu de Saussure (Schuchardt, 1917) :

*La linguistique « générale » présuppose des linguistiques particulières, à ceci près que ces dernières n'existent pas. Il n'y a pas de linguistique arienne ni sémitique, pas davantage de linguistique germanique ou romane, française ou italienne, etc. Il n'y a qu'une seule linguistique qui prospecte tantôt ici, tantôt là, sonde tantôt ce matériau-ci, tantôt celui-là. La langue forme une unité, un continuum ; il n'y a que des transitions qu'il est nécessaire ou qu'on est en droit d'admettre. La langue ne connaît pas de cloisons étanches ; ses différentes configurations se comportent entre elles comme autant d'idiomes*<sup>62</sup>,

dans lesquelles Schuchardt conteste implicitement non pas les frontières linguistiques, mais la théorisation de leur naturalité empirique, avant de développer son propos vers la critique des découpages disciplinaires<sup>63</sup>.

Dès lors, on peut voir dans la perception plus ou moins consciente de ce risque de modification de la perception standard l'une des raisons susceptibles d'avoir conduit à

---

<sup>60</sup> „Die gegen die Sprachmischung aus dem Wesen der Sprache selbst geschöpften Verdicte kann ich nicht als rechtskräftig ansehen; weil mir, wie schon oben gesagt, die dabei verwerthete Auffassung der Sprache als eines unabhängigen, von festen Gesetzen regierten Organismus eine unannehmbare zu sein scheint“ p.136.

<sup>61</sup> Nous sommes confrontés là à une situation de « scandale » telle celle que j'ai mentionnée *supra* (note 19) concernant la considération de l'instabilité ou plutôt la considération de la dissolution de la distinction 'dedans' / 'dehors'.

<sup>62</sup> „Die "allgemeine" Sprachwissenschaft setzt besondere Sprachwissenschaften voraus; die aber gibt es nicht. Es gibt keine arische und keine semitische Sprachwissenschaft, keine germanische und keine romanische, keine französische und keine italienische usw.; es gibt eine einzige, die bald hier, bald dort schürft, bald diesen, bald jenen Stoff durchleuchtet. Die Sprache bildet eine Einheit; ein Kontinuum. Nicht dass sie als solche wahrnehmbar wäre, sie ist als solche zu denken; zwischen allem bestehen Uebergänge, müssen oder dürfen angenommen werden. In der Sprache lassen sich keine festen Scheidewände erkennen; ihre verschiedenen Gestaltungen verhalten sich zueinander wie Mundarten“, Anzeiger von F. de Saussure, Cours de Linguistique générale (7-8) p.151.

<sup>63</sup> « ... il n'y a pas dans la langue de limites entre le particulier et le général, mais seulement une transition entre le plus particulier et le plus général. [...] Ici comme partout (9) le progrès de la science réside donc dans la généralisation du particulier. La division du travail est inévitable ; sauf qu'elle n'est pas commandée par l'essence de l'objet. Des découpages disciplinaires ne doivent pas être pris pour des sciences à part entière ». [...]*in der Sprache gibt es keine Grenzen zwischen Besonderem und Allgemeinem, sondern nur einen stetigen Uebergang vom Besondersten zum Allgemeinsten [...] Es liegt hier also wie überall der Fortschritt der Wissenschaft in der Verallgemeinerung des Besondern. Arbeitsteilung ist unvermeidlich; nur wird sie nicht durch das Wesen des Gegenstandes gefordert. Lehrfächer sind nicht als eigene Wissenschaften zu betrachten* (9)“] p.153.

l'effacement constaté de cette approche des mélanges ; et l'intéressant commentaire de Meillet (1958 [1918] : 106)<sup>64</sup> prédisant que :

*les parlars qui sont des mélanges informes de deux langues différentes comme le slavo-italien et l'italo-slave qu'a décrits M. Schuchardt sont ceux de populations inférieures ; ils ne survivent généralement pas. Au cas où ils survivraient, il est permis de se demander si l'on en pourrait faire la théorie : les faits seraient beaucoup trop compliqués. On se trouverait sans doute devant des parentés indéterminables,*

est riche d'enseignement à cet égard et prend une nouvelle tonalité.

Pour conclure sur ce point, en arrière-plan de la tendance à l'évitement sinon à l'effacement de la problématique des mélanges dans les langues il y a une distinction entre deux arrière-plans « logiquement » incompatibles. L'incompatibilité porte sur ce que l'on entend (doit entendre) par 'langue', et corrélativement, sur ce qu'implique l'appréhension du contact au plan de nos représentations épistémiques. Il y a là une différence de *point de vue* qui introduit un véritable clivage concrétisé par la distinction entre d'une part une posture pré-théorique (un *point de vue*) autorisant la saisie du contact à travers une perception du « catastrophisme » que constituent les créoles, une perception du spécifique à quoi renvoient les pidgins, ou encore une perception de l'exceptionnel des langues dites mixtes et d'autre part, une autre posture pré-théorique (un autre *point de vue*) présupposant la perception des langues en tant que mélanges, et l'état de mélange comme le mode de constitution ordinaire des langues en général<sup>65</sup>.

Tant que l'approche du contact est / reste compatible avec un point de vue qui conserve en arrière-plan la validité du point de vue antérieur concernant l'unité et l'intégrité de l'objet-langue avec sa potentialité d'essence, son *dedans* et son *dehors* – ce qui est le cas lorsque le contact concerne les créoles, les pidgins ou les langues dites mixtes – cela n'entraîne pas de difficultés et l'étude de ces cas particuliers peut se développer – et se développe... quoique dans des sous-domaines qui les excluent de la généralité (tels que la créolistique, la linguistique de contact, etc.). L'étude reste possible parce que le 'point de vue ancien' sur la nature et l'intégrité des langues a la possibilité de perdurer par le biais de sa rémanence dans le 'nouveau point de vue'. En revanche, cet autre 'point de vue' qui pose la réalité et la normalité des mélanges linguistiques – bien qu'apparemment très proche – se distingue nettement du précédent en ce qu'il n'autorise pas de réaménagement : il ne permet pas la récupération du point de vue précédent. Le conflit est inéluctable.

Pour le dire dans les termes que j'ai introduits en commençant cet article : au sein de la problématique du contact des langues qui sous cette appellation générale retient une très grande hétérogénéité, les approches classiquement illustrées par les études sur les créoles, les pidgins ou les langues dites mixtes, tout en s'attachant à de nouveaux phénomènes empiriques qui modifient l'assiette de l'initial *domaine  $\alpha$*  des études linguistiques par l'adjonction de nouveaux phénomènes, sont susceptibles de s'insérer dans le champ général de la recherche linguistique sans mettre en cause les développements épistémiques corrélativement construits dans le *domaine  $\beta$*  concernant l'unité et l'homogénéité et l'identité des langues ; quitte à ce que ces recherches soient catégoriellement cantonnées dans des sous-domaines de spécialité.

<sup>64</sup> Considération que j'ai déjà commentée à deux reprises (Nicolai, 1993, sous presse).

<sup>65</sup> Il est ainsi intéressant de remarquer que le 'point de vue' dix-huitiémiste sur la nature et la constitution des langues était beaucoup plus largement ouvert à l'idée du « mélange ». L'Abbé Denina (1787) par exemple, écrivait : « *L'origine de la langue primitive se perd dans l'obscurité... mais il est très-aisé de prouver que les langues qui se parlent à présent, & toutes celles qui nous sont connues se sont formées des débris d'une ou de plusieurs langues antérieures.* » Et il poursuit son approche « paléo-dialectologique », laquelle ne souscrit évidemment pas à nos critères contemporains de scientificité mais, en revanche, montre une ouverture à cette idée du mélange que les effets corrélatifs des points de vue introduits au 19<sup>e</sup> siècle contribueront à refermer !

En revanche, il semble bien que la reconnaissance et la théorisation des « mélanges de langues » correspondent à l'émergence d'un nouveau *domaine  $\alpha$* .

Il n'y a donc pas là une simple *adjonction* de phénomènes à l'assiette du domaine, mais *modification* de la nature de l'ensemble des phénomènes préalablement considérés ; dès lors, les conditions d'existence d'un projet de construction épistémique dédié intégrant ces phénomènes remettent drastiquement en cause le développement et l'objectivation des précédents construits épistémiques dans le *domaine  $\beta$*  du précédent point de vue, et donc les représentations essentielles qui en dépendent.

Le conflit semble alors se résoudre (s'être résolu) par une dynamique de masquage, d'évitement ou d'effacement dont les modalités d'actualisation sont toujours opportunistes et conjoncturelles, étant marquées par l'histoire et marquant l'histoire<sup>66</sup>.

On pourra noter que cette dynamique n'est pas sans lien avec d'autres considérations que j'avais introduites (Nicolai, 1993) en postulant / proposant l'existence d'un *principe de stabilité théorique* ; celui-ci avait pour fonction d'arguer qu'un besoin de renouvellement théorique devait être justifié par les carences de la théorie dominante en cours, carences qu'il était cependant impossible de mettre en évidence dans le cadre même de cette théorie dominante. Situation qui, de ce fait créait une impossibilité structurelle à son abandon. L'action pratique du principe revenait ainsi à *justifier* l'illégitimité du renouvellement de la théorie dominante puisque la nécessité de sa remise en cause ne se trouvait pas être démontrée... Conduisant ainsi au statu quo.

Bien sûr, à terme, la modification du statu quo est envisageable et, avec plus ou moins de difficultés, elle finit par se manifester, que ce soit par un forçage sur le jeu de la rémanence ou par une vraie rupture conceptuelle. Mais pour en arriver à ce stade, il faut attendre que plusieurs facteurs soient réunis. Par exemple, attendre qu'une somme importante de travaux empiriques connexes soit produite dans des domaines qui se sont construits sur des problématiques nouvelles ; que dans ces domaines et par rapport à ces problématiques, se construisent des concepts nouveaux pour rendre descriptibles des faits établis comme centraux et pertinents pour chacune de ces approches et susceptibles d'affaiblir ou de rendre obsolète le cadre théorique du moment... Le tout finissant par confirmer et légitimer le franchissement d'un seuil de connaissances empiriques qui puisse prédisposer / obliger à revoir certains présupposés – à revenir sur les points de vue initiaux – et donc à justifier un essai de modification / abandon des cadres théoriques du moment.

Souvent, ce n'est pas par l'exploitation du domaine naturel initialement donné qu'un tel seuil est atteint, car cette exploitation-là contient en elle-même l'aveuglement de ses limitations, ce n'est pas non plus par un travail sur ses marges (car ses marges comme sa centralité relèvent aussi de son expertise), c'est d'ailleurs !...<sup>67</sup>

On en tire la leçon que – dans le domaine des contacts de langues comme dans bien d'autres – il ne nous suffit pas d'avoir des données empiriques, une méthodologie et une théorie ou un modèle pour être assuré de percevoir, de comprendre et de rendre correctement compte des phénomènes qui nous concernent. Ni la masse des données ni le formalisme modélisateur ne sont des garants suffisants.

---

<sup>66</sup> Mais la résolution du conflit peut aussi être intellectuellement complexe et humainement brutale. Penser à Galilée.

<sup>67</sup> Et là encore, on évite difficilement de penser aux paradoxes de Zénon, ou plutôt au moment de leur dépassement et de leur résolution grâce aux suites infinies convergentes : problèmes de clôture et de choix d'univers !

Il importe ainsi de se donner les moyens de considérer la clôture induite par la théorie ou le modèle que nous imposons aux données pour percevoir les limitations de leurs pouvoirs descriptifs et explicatifs et pour évaluer leurs possibilités de transformation. Ce qui n'implique aucun relativisme absolu, aucune hypothèse qui postulerait le non accroissement des acquis de nos connaissances, aucun subjectivisme des approches, mais qui nous inscrit nécessairement au centre du processus de construction épistémique et de saisie des phénomènes.

## Références.

- Auroux, Sylvain. 2013. Listes de mots, dictionnaires et encyclopédies. In Carole de Féral (Dir.) *In and Out of Africa. Languages in Question. Volume 1. Language Contact and Epistemological Issues*. Louvain : Peeters.
- Bachelard, Gaston. [1938] 1971. *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une Psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : Vrin.
- Baggioni, Daniel. 1986. *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*. Thèse pour le Doctorat ès lettres. Université de Provence.
- Baggioni, Daniel. 1988. Le débat Schuchardt / Meillet sur la parenté des langues (1906-1928). *Histoire Épistémologie Langage* 10-11 : 85-97.
- Bloor, David. 1976. *Knowledge and social imagery*. Londres : Routledge & Kegan Paul. Traduction : *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris : Pandore.
- Brosses, Charles de. 1765. *Traité de la Formation mécanique des Langues et des Principes de l'Étymologie*. Paris. (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50476b>).
- Cøtsem, Frans Van. 2000. *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*. Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter.
- Denina, Abbé Carlo. 1787. Supplément aux Mémoires sur les causes de la différence des langues & sur l'origine de la langue allemande. In *Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres. Abhandlungen der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*. ([http://bibliothek.bbaw.de/bbaw/bibliothek-digital/digitalequellen/schriften/anzeige/index\\_html?band=03-nouv/1785&seite:int=529](http://bibliothek.bbaw.de/bbaw/bibliothek-digital/digitalequellen/schriften/anzeige/index_html?band=03-nouv/1785&seite:int=529)).
- Drinka, Bridget. 2013 (sous presse). Contact, Genetic Relationship, and New Family Tree Model. In *Contact among genetically Related Languages*, (Patience Epps, John Huehnergard and Na'ama Pat-El, eds.). *Journal of Language Contact* 6.2.
- Fónagy, Ivan. 1983. *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*. Paris : Payot.
- Frege, Gottlob. [1892]. *Über Sinn und Bedeutung* [Sens et dénotation]. Traduction in : 1971. *Écrits logiques et philosophiques* (Claude Imbert, trad. et introd.). Paris : Seuil.
- Greenberg, Joseph. 1963. *The Languages of Africa*. The Hague: Mouton.
- Greenberg, Joseph. 1975. Research on language Universals. *Annual Review of Anthropology* 4: 75-94.
- Guiraud, Pierre. 1967. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse.
- Gumperz, John. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.



- Gumperz, John et Dell Hymes (eds.). 1972. *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*. New York: Holt, Rinehart, and Winston. Revised ed. 1991. New York: Wiley-Blackwell.
- Haugen, Einar. 1953. *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behavior*. Bloomington-London: Indiana University Press.
- Hickey, Raymond. 2010. *The Handbook of Language Contact*. New York: Wiley-Blackwell.
- Heine, Bernd and Tania Kuteva. 2005. *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Henry, Victor. 1886. Des lois phonétiques. *Revue critique d'histoire et de littérature*, tome XXI. Republié. In *Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*, Robert Nicolai et Andrée Tabouret-Keller (éds.). 2011. Limoges : Lambert-Lucas.
- Hymes, Dell. 1971. (ed.). *Pidginization and creolization of language*. Cambridge University Press.
- Jakobson, Roman et Linda Waugh. [1979. *The sound shape of language*]. Traduction : 1980. *La charpente phonique du langage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Kuhn, Thomas. [1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press]. Traduction : 1999. *La structure des révolutions scientifiques*. Paris : Flammarion.
- Latour, Bruno. [1987. *Science in Action. How to Follow Scientists and Engineers through Society*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press]. Traduction (1989) : *La science en action*. Paris : La Découverte.
- Latour, Bruno et Steeve Woolgar. [1979. *Laboratory Life : The Social Construction of Scientific Facts*. London: Sage Publications]. Traduction (1988) : *La Vie de laboratoire. La Production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.
- Lockwood, David G. 1969. Markedness in Stratificational Phonology. *Language* 75-2: 300-308.
- Martinet, André. [1946. En collaboration avec André Haudricourt. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. 43]. Changements indigènes et changements propagés. Repris in : André Martinet. 1975. *Évolution des langues et reconstruction*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Matras, Yaron. 2009. *Language Contact*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mayr, Ernst. 1942. *Systematics and the Origin of Species: From the Viewpoint of a Zoologist*. Harvard university Press.
- Meillet, Antoine. [1918. Les parentés de langues. In *Bulletin de la Société de linguistique* XXI, N° 66. 1918-1919 : 9 et suiv.]. Réédité in *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion. 1958 : 102-109.
- Mufwene, Salikoko. 1996. The founder principle in creole genesis. *Diachronica* 13: 83-134.
- Mufwene, Salikoko. 2001. *The ecology of language evolution*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mufwene, Salikoko. 2013. Simplicity and Complexity in Creoles and Pidgins: What's the metric? *Journal of Language Contact* 6.1: 161-179.
- Myers-Scotton, Carol. 1993. *Social motivations for codeswitching. Evidence from Africa*. Oxford studies in language contact. Oxford: Clarendon.
- Nicolai, Robert. 1985. Marque. *Bulletin du Centre des Plurilinguismes* 7-8 : 25-34. ([http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/Marque\\_RN.pdf](http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/Marque_RN.pdf)).

- Nicolai, Robert. 1988-89. Présentation du Groupe de recherche sur les interactions linguistiques et langagières. *Travaux du Cercle linguistique de Nice* (TCLN) 10-11 : 5-11.
- Nicolai, Robert. 1993. Apparements linguistiques : problèmes théoriques et méthodologiques. *Acta Universitatis Carolinae*. Praha, pp. 57-74. ([http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/Apparements\\_linguistiques\\_probl.pdf](http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/Apparements_linguistiques_probl.pdf)).
- Nicolai, Robert. 2000. *La traversée de l'empirique. Essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues*. Paris : Ophrys.
- Nicolai, Robert. 2003. *La force des choses ou l'épreuve nilo-saharienne : questions sur les reconstructions archéologiques et l'évolution des langues*. Köppe : Köln.
- Nicolai, Robert. 2006. Origine du langage et origine des langues : réflexions sur la permanence et le renouvellement d'un questionnement des Lumières. *Marges linguistiques* 11 : 93-129. ([http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/02\\_ml112006\\_nicolai\\_r.pdf](http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/02_ml112006_nicolai_r.pdf)).
- Nicolai, Robert. 2007. *La vision des faits : de l'a posteriori à l'a priori dans la saisie des langues*. Paris : L'Harmattan.
- Nicolai, Robert. 2011. *La construction du sémiotique. Réflexion sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*. Paris : L'Harmattan.
- Nicolai, Robert. 2012a. Du contact entre les langues au clivage dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée. *Journal of Language Contact* 5-2: 279-317.
- Nicolai, Robert. 2012b. *D'une mythologie à l'autre : du songhay, du nilo-saharien et du contact des langues*. Colloque « Dialectes décisifs, langues prototypiques / Distinguished Dialects, Prototypical Languages », Paris, 29 février - 2 mars 2012. ([http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/Archives/une-mytho\\_a\\_1%27autre.pdf](http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/Archives/une-mytho_a_1%27autre.pdf)).
- Nicolai, Robert. sous presse. « Introduction ». In *Hugo Schuchardt, [1884], Slawo-deutsches und slawo-italienisches*, Édition bilingue allemand-français préparée par Robert Nicolai, Katja Ploog et Andrée Tabouret-Keller (éds.), Limoges : Lambert-Lucas.
- Ohala, John J. 1997. Sound Symbolism. *Proceedings 4th Seoul International Conference on Linguistics [SICOL]* 11-15 Aug 1997: 98-103. (<http://www.linguistics.berkeley.edu/~ohala/papers/SEOUL4-symbolism.pdf>).
- Peterfalvi, Jean-Michel. 1965. Les recherches expérimentales sur le symbolisme phonétique. *L'année psychologique* 65-2 : 439-474.
- Poplack, Shana. 1980. Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPAÑOL: Toward a Typology of Code-switching. *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences* 18 (7-8): 581-618.
- Poplack, Shana. 1988. Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste. *Langage et société* 43 : 23-48.
- Ringe, Donald and Tandy Warnow. 2008. Linguistic history and computational cladistics. In Bernard Laks *et al.*, *Origin and Evolution of Languages. Approaches, Models, Paradigms*. Equinox. pp. 257-270.
- Sapir, Edward. [1929. A study in phonetic symbolism. *Journal of Experimental Psychology* 12: 225-239]. Traduction : Recherches sur le symbolisme phonétique. In Edward Sapir, *Linguistique*, 1968, Paris : Éditions de Minuit.

- Saussure, Ferdinand de. 1878. *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Leipsick : B. G. Teubner, 1879. In-8, 303 p. (Numérisation BNF, 1995). [http://www.revue-texto.net/Saussure/De\\_Saussure/Memoire/Saussure\\_Memoire.html](http://www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Memoire/Saussure_Memoire.html).
- Saussure, Ferdinand de. 2002. *Écrits de linguistique générale*. Simon Bouquet et Rudolf Engler (éds.). Paris : Gallimard.
- Schmidt, Johannes. 1872. *Die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*. Weimar: H. Böhlau.
- Schuchardt, Hugo. [1870] 1900. *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*, (<http://schuchardt.uni-graz.at/werk/jahr/1900>).
- Hugo Schuchardt. [1884], sous presse. *Dem Herrn Franz von Miklosich zum 20. november 1883. Slawo-deutsches und slawo-italienisches* Édition bilingue allemand-français préparée par R. Nicolaï, K. Ploog et A. Tabouret-Keller. Limoges : Lambert-Lucas.
- Schuchardt, Hugo. 1917. Sprachverwandtschaft. *Sitzungsberichte der königlich preussischen Akademie der wissenschaften*. (<http://schuchardt.uni-graz.at/werk/jahr/1917>). Également : La parenté des langues. In : 2011, *Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*.
- Schuchardt, Hugo. 1917. Anzeige von F. de Saussure, Cours de Linguistique générale. *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* 1917 N.38: 1-9. (<http://schuchardt.uni-graz.at/werk/jahr/1917>). Également, in : 2011, *Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*.
- Hugo Schuchardt : textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*. 2011. (Édition bilingue allemand-français, commentée), Robert Nicolaï et Andrée Tabouret-Keller, (éds.). Limoges : Lambert-Lucas.
- Swiggers, Pierre. 1989. Linguistique historique générale et particulière chez Hugo Schuchardt. *Folia Linguistica Historica* VIII/1-2 : 219-231.
- Thomason, Sarah, G. 2000. On the unpredictability of contact effects. *Estudios de Sociolinguística* 1.1 : 173-182.
- Thomason, Sarah G. 2001. *Language Contact, an introduction*. Whashington D. C.: Georgetown University Press.
- Thomason, Sarah, G. et Terrence Kaufman. 1988. *Language contact, creolization, and genetic linguistics*. Berkeley: University of California.
- Troubetzkoy, Nicolas, S. 1949. *Principes de phonologie*. Klincksieck : Paris.
- Waugh, Linda. 1979. Remarks on Markedness. In Daniel Dinnsen (ed.) *Current Approaches to Phonological Theory*. Bloomington: Indiana University Press. pp. 310-315.
- Weinreich, Uriel. 1953. *Language in Contact: Finding and Problems*. The Hague: Mouton.
- Winford, Donald. 2001. *An Introduction to Contact Linguistics*. 2003. Oxford: Blackwell.
- Winford, Donald. 2007. Some issues in the study of language contact. In Robert Nicolaï and Bernard Comrie (eds.). *Language Contact: Framing its Theories and Descriptions. Journal of Language Contact (JLC) Thema 2. 2007*. (<http://booksandjournals.brillonline.com/content/10.1163/000000008792525228>).